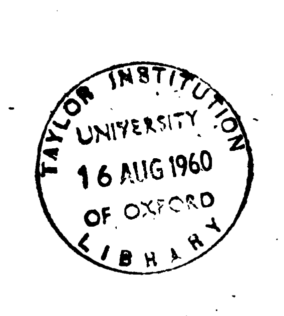


HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Seizième.

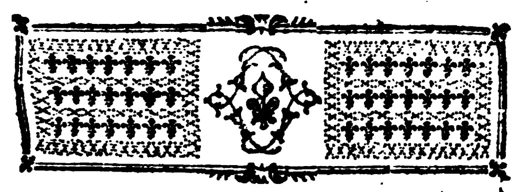


TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

* *LE PÉLICAN* (a).

LE PÉLICAN est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 87.

(a) En Grec, Ὀνοκροτάλος, Πελεκάνος, dans Opien, Πελεκινος; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livaue*, selon Cotgrave & Bélon; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk & alhansal*, c'est-à-dire, *gosier*; en Persan, *kik* (Aldrovande); *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, mouton, à cause de sa grosseur (Chardin); en Égyptien, *begas* ou *gemel-*

ſac qu'il porte ſous le bec, que par la célébrité fabuleuſe de ſon nom, conſacré dans les emblêmes religieux des peuples ignorans; on a repréſenté ſous ſa

---

el bahr (chameau de la rivière. Vanſleb); en Turc, *ſackagnſch*; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolſang. Lazius); en Eſpagnol, *groto*; en Italien, *agrotto*; à Rome, *truo*; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti*; dans les Alpes de Savoie, *goettreuſe*, à cauſe de ſa poche, ſemblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons ſont ſujets; en Anglois, *pelecane*; en Allemand, *meer-gans*, *ſchnée-gans*; & en Autriche, *ohn-vogel*, en Polonois, *bak*, *bak cudzoziemski*; en Ruſſe, *baba*; en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.) aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand goſier*; en Mexicain, *atototl*; & par les Eſpagnols des Indes, *alcatraz*; aux Philippines, *pagala*; par les nègres de Guinée, *pokko*; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 153, avec une mauvaiſe figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portrait d'oiſeaux*, page 30, *b*, même fig. — *Onocrotalus*. Geſner, *Avi.* pag. 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. Avi.* page 94. — *Onocrotalus ſeu pelecanus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 42, avec de mauvaiſes figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* pag. 246. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 121, n.° 1. — Jonſton, *Avi.* pag. 91. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 74, tab 35. — *Onocrotalus Avis*. Bontius, *Ind. orient.* page 67. — *Onocrotalus truo.*

figure la tendresse paternelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour *(b)*, ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance *(c)*, & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande

---

Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 311. — *Plancus gulo, Onocrotalus albus.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 1. — *Onocrotalus.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — Moehring, *Avi.* Gen. 65. — *Onocrotalus Plinio, pellicanus Bellonio, Aldrovando; truo festo,* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 288 Idem, *Auctuar.* page 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ Onocrotalus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz.* Nieremberg, pag. 223. — *Atototl.* Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, pag.* 189, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus, albus, ad carneum colorem non nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; tectricibus candidis. . . . . Onocrotalus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 519.

(b) Voyez Orus Apollo.

(c) Saint-Augustin & Saint Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Excerpt. ex Hieronim. apud Lapium de oliv. in Ps.* 101.

poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cigne *(d)*, & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau *(e)*, si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds *(f)*.

(d) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, *étoit*, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne*. Voyage à la baie d'Hudson, *tome I, page* 52.

(e) « Je partis le 2 octobre pour me rendre » à l'île de Griel, par ce canal qui est paralèlle » au bras principal du Niger. . . . il étoit tout » couvert de pélicans ou grands gosiers, qui se » promenoient gravement comme des cygnes sur » les eaux; ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays. » Adanson, *Voyage au Sénégal, page* 136.

(f) Les pélicans décrits par M.rs de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

Il se soutient donc très-aisément & très-long-temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer *(g)*, & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir; c'est de cette manière que les pélicans pèchent lorsqu'ils sont seuls *(h)*; mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson *(i)*, & se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus

(g) Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.
(h) Voyez Labat, Dutertre.
(i) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

abondant ; c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au-dessus, & tomber le cou roide & leur sac à demi-plein, puis se relevant avec effort retomber de nouveau *(k)*, & continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie ; ils vont alors manger & digérer à l'aise sur quelques pointes de rochers, où ils restent en repos & comme assoupis jusqu'au soir *(l)*.

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer parti de cet instinct du pélican, qui n'avale pas sa proie d'abord, mais l'accumule en provision, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domestique ; & l'on assure que les Chinois y ont réussi *(m)*. Labat raconte aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoient le

---

(k) Nieremberg, *Hist. nat. lib. X, pag.* 223.

(l) *Voyez* Labat ; Dutertre.

(m) *Voyez* le Voyage de Pirard ; *Paris*, 1619, *tome I, page* 376 ; mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (n).

Cet oiseau doit être un excellent nageur, il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (o). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (p); la tête

(n) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page* 296.

(o) Aldrovande.

(p) C'est ce que Bélon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

eſt aplatie par les côtés ; les yeux ſont petits & placés dans deux larges joues nues ; la queue eſt composée de dix-huit pennes ; les couleurs du bec ſont du jaune & du rouge-pâle ſur un fond gris, avec des traits de rouge-vif ſur le milieu & vers l'extrémité ; ce bec eſt aplati en-deſſus comme une large lame relevée d'une arète ſur ſa longueur, & ſe terminant par une pointe en croc ; le dedans de cette lame, qui fait la mandibule ſupérieure, préſente cinq nervures ſaillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne conſiſte qu'en deux branches flexibles qui ſe prêtent à l'extenſion de la poche membraneuſe qui leur eſt attachée, & qui pend au-deſſous comme un ſac en forme de naſſe. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide *(q)* ; elle eſt ſi large & ſi longue, qu'on y peut placer le pied *(r)*,

(q) « La longueur du bec du pélican que je » meſurai, étoit de plus d'un pied & demi, & » ſon ſac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau. » Adanſon, *Voyage au Sénégal, page* 136.

(r) Bélon.

ou y faire entrer le bras jusqu'au coude *(s)*. Ellis dit avoir vû un homme y cacher sa tête *(t)*; ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius (u)*, qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur *(x)*: il n'a rien de farouche, & s'habitue vo-

---

(s) Gesner.

(t) Tome I, page 52.

(u) Dans Aldrovande, *tome III, pag.* 50.

(x) *C'est un oiseau gai, hetié & vioge.* Bélon. « C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous « poussions & animions contre lui des jeunes « garçons ou bien nos chiens, comment il savoit « admirablement bien se mettre en état de dé- « fense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité « sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les « frappant fort joliment avec son bec, que ceux- « ci repoussoient de même; de sorte qu'on auroit « dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un « contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cli- « quettes. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705. Lettre XV.*

lontiers avec l'homme *(y)*. Bélon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville *(z)*, & *Culmann*, dans Gesner, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'Empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroissoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie *(a)*; les

---

(y) Rzaczynski parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroissoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auctuar. pag.* 399.

(z) Observation, *page* 79.

(a) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page* 198.

os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële *(b)*. C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le Pélican doit sa très-longue vie *(c)*; l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux *(d)*.

Au reste, le pélican, sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, sur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux,

---

(b) Tome III, page 51.

(c) Turner parle d'un pélican privé, qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'histoire, & dans sa vieillesse il étoit nourri, par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(d) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

l'un tué en Dauphiné, & l'autre sur la Saône (e) : Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (f). Il n'est pas commun dans le nord de l'Allemagne (g); quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (h); ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (i), dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher

---

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) *Voyez* Aldrovande, *tome III, pag.* 51.

(g) *Avis peregrina. . . . rarò has terras frequentat. . . . anno* 1585, *Uratislaviæ onocrotalus captus fuit.* Schwenckfel. *pag.* 312.

(h) Rzaczynski.

(i) *Gregales aves sunt grus, olor,* pelecan. *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

ſur les rives du Danube (k). Ce fleuve & le Strymon, paroiſſent donc limiter les contrées où ils ſe portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'eſt faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités ſeptentrionales de la Gaule (l); car ils y ſont étrangers, & paroiſſent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus ſeptentrionaux, du moins ſi l'on en juge par le ſilence des Naturaliſtes du nord (m), car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'eſt qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit ſur l'*onocrotale*, ſans aucun fait qui prouve ſon paſſage ou ſon ſéjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puiſque

---

(k) *Et pelecanes* (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque à Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; univerſæ abeunt; expectanturque à prioribus poſteriores, propterea quod priorum proſpectus ſuper volantium montis objectu intercipitur poſterioribus.* Ariſtot. *loco citato*.

(l) Hiſt. Nat. lib. X.

(m) Linnæus, Muller, Brunnick.

les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des Pélicans envoyés de Russie *(n)*. Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski *(o)*; mais non pas jusque dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie, comme le prétend Ellis. En général, ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui pesoit vingt-cinq livres dans l'île de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 *(p)*; il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello *(q)*; on voit

---

(n) *Onomasticon Zoïcum. pag.* 94.

(o) *Auctuar. pag.* 399.

(p) Journal historique & politique, 20 *juillet* 1773.

(q) Bélon, *Nature des Oiseaux, page* 155.

d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (r). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (s), dans la Grèce (t), & dans plusieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide (u); Bélon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, se dirigeant vers l'Egypte (x), & ce même Observateur jouit

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali. Mart.*

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Bélon, *Observations*, *page* 161.

(t) « Nous tuames, à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que « nous appelons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & « les Grecs modernes *toubano*; je ne sais si c'étoit « le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac « sous le bec, où nous fimes entrer plus de « quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il « va porter de l'eau dans les montagnes aux « petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon & George Vuheler*; Lyon, 1678, *tome II*, *page* 41.

(u) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 153.

(x) Idem, *Observations*, *page* 90.

une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (*y*). Enfin les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Egypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (*z*).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambra, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (*a*); la

(*y*) Idem, ibid. *page* 139. « Lorsque passions » par la plaine de Rama, les voyons passer deux » a deux comme cygnes, volans assez bas par- » dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes. » *Bélon*, *Nat. des Oif. pag.* 155.

(*z*) Idem, ibid. *pag.* 154.

(*a*) Relation de Moore. *Histoire générale des*

grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie *(b)*; on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola *(c)*, de Sierra Leona *(d)* & de Guinée *(e)*; sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage *(f)*. On les retrouve à Madagascar *(g)*, à Siam *(h)*, à la Chine *(i)*,

---

Voyages, tome III, page 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; *Paris*, 1695, *page* 104.

(b) Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 488. Relation de Brue.

(c) Relation de Pigafetta, *page* 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage, pag.* 636.

(d) Histoire générale des Voyages, *tome III, page* 226. Relation de Finch.

(e) Voyage de Degenes; *Paris*, 1698, *p.* 41.

(f) Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 46. Relation de Dounton.

(g) Voyage de François Cauche; *Paris*, 1651, *pag.* 136.

(h) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome IX, page* 311.

(i) *Voyez* Pirard, cité plus haut.

aux îles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), sur-tout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer (*n*); & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande (*o*), où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire (*p*).

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles (*q*) & la terre-

---

(*k*) *In littoribus Javæ & circumjacentium insularum.* Pison, *Hist. nat. lib. V, pag.* 69.

(*l*) Transactions philosophiques, *Numéro* 285.

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée.*

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le » Tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter; » il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand gosier.* » *Voyage de le Guat; Amsterdam*, 1708. *tome I, page* 97.

(*o*) Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 221.

(*p*) Premier Voyage, *tome IV, page* 110; & *tome III, pages* 360 & 363.

(*q*) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut, en » 1656, au mois de septembre, une grande mor- » talité de ces oiseaux, particulièrement des jeunes; » car toutes les côtes des îles de Saint-Alousie, » de Saint-Vincent, de Becouya, & de tous les

ferme *(r)*, l'Isthme de Panama *(s)* & la baie de Campèche *(t)*, jusqu'à la Louisiane *(u)* & aux terres voisines de la *baie* d'Hudson *(x)*. On en voit aussi sur les îles & les anses inhabitées près de Saint-Domingue *(y)*; & en plus grande quantité sur ces petites îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite: l'une de ces îles a même été nommée l'*île aux grands gosiers* *(z)*. Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves *(a)*; la côte

Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts." *Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page* 271.

(r) Oviedo.

(s) Wafer.

(t) Dampier, *tome III, page* 316.

(u) Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page* 456.

(x) Ibidem, *page* 663.

(y) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

(z) Dutertre.

(a) Labat, *tome VIII, page* 28.

très-poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre *(b)*; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent; enfin tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile *(c)*.

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse *(d)*, où il est connu sous le nom de porteur d'eau *(tacab)*; on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de

---

(b) Wafer.

(c) Oviedo, *livre V.*

(d) Voyage de Chardin, *Amsterdam*, 1711, *tome II, page* 30.

très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits ; les bons Musulmans disent très-religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude (*e*) ; aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière* (*f*).

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw (*g*), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (*h*). Pigafetta, après

(*e*) Chardin ; *Amsterdam*, 1711, *tome II*, *page* 30.

(*f*) *Gémél el Bahr.* Vansleb. *Voyage en Égypte*; *Paris*, 1677, *page* 102.

(*g*) *Anas platyrinchos ou pélican de Barbarie*. . de la grandeur du *vanneau*. . . *Voyage en Barbarie*; *la Haye*, 1743, *tome I*, *page* 328.

(*h*) Description du cap de Bonne espérance, *part. III*, *chap.* 19.

avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola *(i)*, se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron *(k)*; nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontrés en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique *(l)*, soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique, lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre *(m)*.

Des deux noms *pélecan (n)* & *onocrotale (o)* que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne *(p)*. Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou

(i) Idem, ibidem.

(k) *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 588.

(l) Ibidem, *tome I*, *page* 448.

(m) Sloane, *Hist. of. Jamaïc. pag.* 322.

(n) Aristote, *lib. IX*, *cap. x*.

(o) Pline, *lib. X*, *cap. XLVII*.

(p) Bélon, *Nature des Oiseaux*, *page* 153.

plongé dans l'eau *(q)* ; mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris *(r)*. Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla (f)*; mais l'on ne sait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de Pline *(t)*; on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la spatule; & Aristote lui-même, en disant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces,

---

(q) Ordo, Avi. *pag.* 143.

(r) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique*, 20 *juillet* 1773.

(f) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

(t) *Voyez* l'article de la spatule.

& les rejette à demi-digérés pour en séparer les écailles *(u)*, lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage *(x)*; car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent *(y)*; « Il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, qui ne soit dans le plan général » de l'organisation des oiseaux; tous ont » un jabot dans lequel se resserre leur » nourriture; le pélican l'a au-dehors & » le porte sous le bec *(z)*, au lieu de

(u) *Voyez* Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

(x) *Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III, part. III, pag.* 189 *& suiv.*

(y) *Onocrotalo. . . . faucibus inest uteri genus: huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensium inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert.* Plin. *lib. X, cap. XLVII.*

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences,

» l'avoir

l'avoir caché en-dedans & placé au bas « de l'œsophage ; mais ce jabot extérieur « n'a point la chaleur digestive de celui « des autres oiseaux, & le pélican rapporte « frais dans cette poche les poissons de sa « pêche à ses petits. Pour les dégorger, « il ne fait que presser ce sac sur sa poi- « trine ; & c'est cet acte très-naturel qui « peut avoir donné lieu à la fable si géné- « ralement répandue, que le pélican s'ou- « vre la poitrine pour nourrir ses petits « de sa propre substance *(a)*. »

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux ; il le pose à plate-terre *(b)*, & c'est par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la

depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III, part. III, page 18 & suiv.*

(a) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, *page* 10.

(b) Bélon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi « leurs œufs. . . j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous « une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de « se lever pour me laisser passer ; elle se conten- « toit de me donner quelques coups de bec, & « de crier quand je la frappois pour l'obliger de «

ſpatule avec le pélican, que M. Salerne dit qu'il niche ſur les arbres *(c)*. Il eſt vrai qu'il s'y perche malgré ſa peſanteur & ſes larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que pluſieurs oiſeaux d'eau s'y perchent *(d)*,

---

» quitter ſes œufs. . . Il y en avoit quantité de » jeunes ſur notre iſlet. . . . j'en pris deux petits » que j'attachai par le pied à un piquet, où j'eus » le plaiſir, pendant quelques jours, de voir leur » mère qui les nourriſſoit, & qui demeuroit tout » le jour avec eux, paſſant la nuit ſur une bran- » che au-deſſus de leur tête; ils étoient devenus » tous trois ſi familiers, qu'ils ſouffroient que je » les touchaſſe, & les jeunes prenoient fort gra- » cieuſement les petits poiſſons que je leur pré- » ſentois, qu'ils mettoient d'abord dans leur havre- » ſac. Je crois que je me ſerois déterminé à les » emporter, ſi leur mal-propreté ne m'en avoit » empêché; ils ſont plus ſales que les oies & les » canards; & on peut dire que toute leur vie » eſt partagée en trois temps, chercher leur nour- » riture, dormir & faire à tous momens des tas d'ordures larges comme la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux Iles de l'Amérique, tome VIII, pages* 294 & 296.

(c) Ornithologie, *page* 369.

(d) *Voyez* l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, *tome IV de cette histoire des Oiseaux.*

ſe trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent *(e)*.

Du reſte, cet oiſeau auſſi vorace que grand déprédateur *(f)*, engloutit dans une ſeule pêche autant de poiſſon qu'il en faudroit pour le repas de ſix hommes. Il avale aiſément un poiſſon de ſept ou huit livres ; on aſſure qu'il mange auſſi des rats *(g)*, & d'autres petits animaux. Piſon dit avoir vu avaler un petit chat

(e) « On les voit (en Guinée) ſe percher, au bord de la rivière, ſur quelque arbre, où « ils attendent pour fondre ſur le poiſſon, qu'il « paroiſſe à fleur-d'eau. » *Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris*, 1698, *page* 41. « Nous vimes ces gros oiſeaux qu'on nomme *pélicans*, « ſe percher ſur les arbres, quoiqu'ils aient les « pieds comme l'oiſon. . . Ils font des œufs gros « comme un pain d'un fou. » *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche, page* 136.

(f) Inexplebile animale, dit Pline.

(g) « Il aime paſſionnément les rats & les avale tout entiers. . . . . . quelquefois nous le « faiſions approcher, & comme s'il eût voulu nous « en donner le divertiſſement, il faiſoit ſortir de « ſon jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Boſman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac, sans quoi il leur enlevoit subtilement quelques pièces de poisson (*h*).

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux ; l'interne est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou ; les rides qui la plissent, servent à retirer le sac, lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer ; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (*i*), du mot Anglois *blader*,

---

(*h*) Pison, *Hist. nat. lib. V, pag.* 69.

(*i*) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau ; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les » matelots tuent le pélican pour avoir sa poche,

qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneaux *(k)*. Quelques marins s'en font des bonnets *(l)*; les Siamois en filent des cordes d'instrumens *(m)*, & les pêcheurs du Nil se servent du sac, encore attaché à la mâ-

---

dans laquelle ils mettent un boulet de canon, « & qu'ils suspendent ensuite pour lui faire prendre « la forme d'un sac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Histoire de la Louisiane, tom. II, page* 113.

(k) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pour les manger. . . . mais pour avoir leurs « *blagues*; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans « lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs « s'en servent pour mettre leur tabac haché. . . « On les passe comme des peaux d'agneaux, & « elles sont bien plus belles & plus douces; elles « deviennent de l'épaisseur d'un bon parchemin, « mais extrêmement souples, douces & maniables. « Les femmes espagnoles les bordent d'or & de « soie d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai « vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande « beauté. » Labat, *tome VIII, pag.* 299.

(l) « Nous faisions des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche; Paris,* 1651, *pag.* 136.

(m) Second Voyage du P. Tachard; *Histoire générale des Voyages, tome IX, page* 311.

choire, pour en faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau *(n)*.

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entière, la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très-sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau *(o)*. Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point *(p)*; les narines sont aussi presque invisibles & placées à la racine du bec; le cœur est

(n) Observations de Bélon; *Paris*, 1555, *page* 99.

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, *page* 196.

(p) Gesner.

très-grand ; la rate très-petite ; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne *(q)*. Enfin Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes *(r)*; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard *(s)*,

---

(q) Aldrovande.

(r) Idem, *tome III, page* 51.

(s) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de « ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand* « *gosier*, & les Siamois *noktho*. . . . il avoit sept « pieds & demi les ailes étendues. . . . Dans la « dissection on trouva, sous le pannicule charnu, « des membranes très déliées qui enveloppoient « tout le corps, & qui, en se repliant diverse- « ment, formoient plusieurs sinus considérables, « sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les « ailes & les côtés & sous le jabot ; il y en avoit « à mettre les deux pouces : ces grands sinus se « partageoient en plusieurs petits canaux, qui à « force de se diviser dégéneroient enfin en une « infinité de petits rameaux sans issue, qui n'é- «

ſur l'air répandu ſous la peau du corps entier du pélican ; on peut même dire que cette obſervation eſt un fait général qui s'eſt manifeſté d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut ſe reconnoître dans tous les oiſeaux, & que M. Lory, célèbre & ſavant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air juſque dans les os & les tuyaux des plumes des oiſeaux. Dans le pélican, l'air paſſe de la poitrine dans les ſinus axillaires, d'où il s'inſinue dans les véſicules d'une membrane cellulaire épaiſſe & gonflée, qui recouvre les muſcles & enveloppe tout le corps, ſous la membrane où les plumes s'implantent ; ces véſicules en ſont enflées au point

» toient plus ſenſibles que par les bulles d'air qui » les enfloient ; de ſorte qu'en preſſant le corps » de cet oiſeau, on entendoit un petit bruit, *ſemblable* à celui qu'on entend lorſqu'on preſſe les » parties membraneuſes d'un animal qu'on a ſoufflé. . . On découvrit avec la ſonde & en ſoufflant, la communication de ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard ; Hiſtoire générale des Voyages, tome IX, page* 311.

qu'en pressant le corps de cet oiseau ; on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire ; on peut même en soufflant dans la trachée-artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air *(t)*, & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde *(u)* ; car elle se défend d'elle-même par son mauvais goût, son odeur de marécage & sa graisse

---

(t) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, *tome II, pag.* 144 & *suivantes.*

(u) « *Moyses*, Auteur Hébrieu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & « l'*onocrotalus*, étoient oyseaux immondes. » *Bélon, Nat. des Oiseaux, page* 155.

huileuse *(x)*, néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés *(y)*.

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen*, 1715, *tome III, page* 317.





De Seve del. C... Baron Sculp.

LE PÉLICAN.

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS AVONS OBSERVÉ dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celles des petits oiseaux; il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés

qu'il eſt toujours aiſé de rapporter à l'eſpèce première comme une branche immédiate à ſa ſouche. L'autruche, le caſoar, le condor, le cygne, tous les oiſeaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs eſpèces. Ceux qu'on peut regarder comme les ſeconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatroſſe, ne préſentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'expoſer dans celles du pélican qui ſe réduiſent à deux.



*LE PÉLICAN BRUN (z).

Première variété.

NOUS AVONS DÉJA REMARQUÉ que le plumage du pélican eſt ſujet à varier, & que, ſuivant l'âge, il eſt plus ou moins

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 957.

(z) *Onocrotalus ſive pelicanus fuſcus.* Sloane, Jamaïc. pag. 322, n.° 1. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 191, n.° 8. — *Pelecanus ſub-fuſcus gulâ diſtenſilii.* Browne, *Nat. hiſt. of. Jamaïc.* page 480. — *Alcatrazes grandes de la iſla Eſpanola.* Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, roſtro cochleato.* Feuillée, *Journal d'obſervations*, page 257. *Nota.* La deſcription de Feuillée eſt confuſe & paroît fautive. — *Pelecanus fuſcus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudſon, tome I, page* 52. — Pélican d'Amérique. *Edwards*, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand goſier. Dutertre, *Hiſtoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuſcus ſupernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuſcis. . . . Onocrotalus fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 524.

blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce *(a)*; or il y a si peu loin de ces mêlanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même espèce *(b)*. Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, » avec ce ton léger & transparent de couleur de » chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & » du noir aux grandes pennes; les autres étoient » d'un couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(b) Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus. Klein, *Ordo Avi.* page 142.

pélicans blancs *(c)* : Oviédo, parlant des *grands gosiers* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc *(d)*; & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes, car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée *(e)*; ainsi leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé *(f)*; & ce qui con-

---

(c) Jamaïc. *page* 322.

(d) Histoire générale des Voyages, *tome XIII, page* 228.

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, *tome XIV, page* 663; *& tome XV, page* 268.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 91.

firme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc *(g)*.

(g) Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . . Onocrotalus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 527.



LE PÉLICAN

A BEC DENTELÉ (h).

Seconde variété.

Si la dentelure du bec de ce pélican du Mexique eſt naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiſeaux, ce caractère particulier ſuffiroit pour en faire une eſpèce différente de la première, quoique M. Briſſon ne la donne que comme variété *(i)*; mais ſi cette dentelure n'eſt formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué ſur le bec de certains calaos, cette différence acci-

(h) Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus. Hernandez, *Hiſt. Mexic.* pag. 672, avec une figure groſſière. — *Atototl.* Fernand. pag. 41, cap. 128.

(i) Onocrotalus roſtro denticulato. Varietas, a. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 523.

corbeau marin ou *corbeau de mer ;* les Grecs appeloient ce même oiſeau *corbeau chauve (b)*, cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que ſon plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il eſt duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran eſt un aſſez grand oiſeau

Nieremberg, page 224. — *Corvus aquaticus major.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* page 374. — *Plancus corvus lacuſtris.* Klein, *Avi.* page 144, n.° 5. — *Pelecanus ſubtus albicans, rectricibus quatuordecim.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.° 116. — *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, roſtro edentulo . . . Carbo.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tome 2, page 53, avec une mauvaiſe figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 371. — *Phalacrocorax criſtatus, supernè cupri colore obſcuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-vireſcentibus, infernè nigro vireſcens uropygio concolore; capite ſuperiore & collo ſupremo lineolis longitudinalibus albis variegatis ; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis ; rectricibus nigricantibus. . . Phalacrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 511.

(b) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve :* dans Ariſtote, on lit ſimplement *corax ;* mais c'eſt d'un oiſeau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philoſophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson; il est à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des soies, hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête, dont le devant & les côtés sont chauves *(c)*; une peau, également nue,

---

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent, sicut*

garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne, il prend fréquemment son essor, & se perche sur les arbres: Aristote lui attribue cette habitude, exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes *(d)*; néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga & l'oiseau du tropique; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit

---

struthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde. Plin. lib. II, cap. XXXVIII.

(d) Qui corvus appellatur. . . insidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Aristot. *Hist. Animal. lib. VIII, cap. III.*

nombre des eſpèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'eſt cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologiſtes modernes, de raſſembler ces cinq ou ſix oiſeaux en une ſeule famille, & de les déſigner en commun ſous le nom générique de *pélican (e)*; mais ce n'eſt que dans une généralité ſcholaſtique & en forçant l'analogie, que l'on peut ſur le rapport unique de la ſimilitude d'une ſeule partie, appliquer le même nom à des eſpèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiſeau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran eſt d'une telle adreſſe à pêcher & d'une ſi grande voracité, que quand il ſe jette ſur un étang, il y fait ſeul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiſeaux pêcheurs; heureuſement il ſe tient preſque toujours au bord de la mer, & il eſt rare de le

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure ſous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, ſous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

trouver dans les contrées qui en sont éloignées *(f)*. Comme il peut rester long-temps plongé *(g)*, & qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du bec, prête & s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre & laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre *(h)*, on a su mettre à profit le talent du cor-

(f) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un » cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur un saule. » *Extrait d'une Lettre de M. Hébert.*

(g) Longo spatio urinari potest. Schwenckfeld.

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

moran

moran pour la pêche, & en faire, pour ainsi dire, un pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, & l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit, sur les rivières de la Chine, des cormorans ainsi bouclés perchés sur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour son propre compte *(i)*.

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié; aussi prend-t-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours

(i) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; *Paris*, 1630, *page* 173. — Hist. générale des Voyages, *tome VI*, *pag.* 221.

dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier, est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse *(k)*.

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines *(l)*, à la nouvelle Hollande *(m)*, & jusqu'à la nouvelle Zélande *(n)*. Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'*île des cormorans*, parce qu'elle est, pour ainsi dire, cou-

---

(k) « Leur chair a furieusement le goût de » poisson ; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde, tome III, page* 234. — « Nous tuames » un grand nombre de cormorans que nous vimes » perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui » étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnèrent un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde, par M. Cook, tome III, page* 189.

(l) Où il porte le nom de *colocolo*. *Voyez* les Transactions philosophiques, *n.*° 285, *art.* 111 ; & l'Hist. générale des Voyages, *tom. X, pag.* 412.

(m) Cook, *Premier Voyage, tome IV, page* 111.

(n) Ibidem, *tome III, page* 119.

verte de ces oiſeaux *(o)*; ils ne ſont pas moins communs dans d'autres endroits voiſins du cap de Bonne-eſpérance. « *On* en voit quelquefois, dit M. le vicomte de Querhoënt, des volées de « plus de trois cens dans la rade du « Cap; ils ſont peu craintifs, ce qui « vient ſans doute de ce qu'on leur fait « peu la guerre; ils ſont naturellement « pareſſeux; j'en ai vu reſter plus de ſix « heures de ſuite ſur les bouées de nos « ancres: ils ont le bec garni en-deſſous « d'une peau d'une belle couleur orangée, qui s'étend ſous la gorge de « quelques lignes, & s'enfle à volonté; « l'iris eſt d'un beau vert-clair; la pupille « noire; le tour des paupières bordé « d'une peau violette; la queue conformée comme celle du pic, ayant quatorze pennes dures & aiguës. Les vieux « ſont entièrement noirs, mais les jeunes « de l'année, ſont tous gris, & n'ont «

(o) *Voyez* Flacourt, *Voyage à Madagaſcar*; *Paris*, 1661, *pag.* 246.

» point la peau orangée sous le bec; ils étoient tous très-gras *(p)*. »

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanson *(q)*; nous croyons également les reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice du voyageur Leguat *(r)*;

(p) Remarques faites, en 1774, par M. le vicomte du Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(q) « On arriva le 8 octobre à Lamnaï (petite » île du Niger); les arbres y étoient couverts d'une » multitude si prodigieuse de cormorans, que les » Laptots remplirent, en moins d'une demi-heure, » un canot, tant de jeunes qui furent pris à la » main ou abattus à coups de bâtons, que de » vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. ». *Voyage au Sénégal, pag.* 80.

(r) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, » il venoit des oiseaux que nous appelions *plutons*, » parce qu'ils sont tout noirs comme des *cor-* » *beaux*. Ils en ont à-peu-près aussi la forme & » la grosseur, mais le bec est plus long & crochu » par le bout; le pied est en pied de *canard*; ces » oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, » sans qu'on les voie paroître, & les autres six » mois, ceux du voisinage venoient les passer sur » notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils ont » le cri presque aussi fort que le mugissement

& ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi ; où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baikal, pour y passer l'hiver *(f)*. Il en doit

d'un veau, & ils font un fort grand bruit la « nuit ; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, « & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs « œufs sous eux sans qu'ils remuassent ; ils pon- « dent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils « peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort « mauvais goût, puant extrêmement & très-mal- « sains. Quoique leurs œufs ne soient guère meil- « leurs que leur chair, nous ne laissions pas d'en « manger dans la nécessité, ils sont blancs & « aussi gros que ceux de nos *poules* ; quand on les « leur avoit ôté, ils se retiroient dans leurs trous, « & se battoient les uns contre les autres jusqu'à « se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat ; Amsterdam, 1708, tome II, pages 45 & 46.*

(f) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les baclans font leurs nids sur le haut «

être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrit par M. Kraschenin icoff *(t)*, & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de soies blanches qu'ils ont au cou & aux cuisses *(u)*; quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée *(x)*.

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie

---

» d'un arbre, il devient sec; en effet, nous avons » vu que tous les arbres où il y avoit des nids » de ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut » qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà secs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, pag.* 244.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 272.

(u) Histoire générale des Voyages, *tome I, page* 272.

(x) Idem, ibid.

des renards qui ſont toujours à l'affût. Les Kamtſchadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au riſque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiſeaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui préſente, & qu'on finit par lui paſſer au cou.

Le cormoran a la tête ſenſiblement aplatie, comme preſque tous les oiſeaux plongeurs; les yeux ſont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la ſubſtance eſt dure, luiſante comme de la corne; les pieds ſont noirs, courts & très-forts; le tarſe eſt fort large & aplati latéralement; l'ongle du milieu eſt intérieurement dentelé en forme de ſcie, comme celui du héron; les bras des ailes ſont aſſez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole peſamment, comme l'obſerve Schwenckfeld, mais ce Naturaliſte eſt le ſeul qui

dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou *(y)*.

(y) È cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit. Schwenckfeld, page 246.



LE PETIT CORMORAN
OU *LE NIGAUD* (z).

LA PESANTEUR ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande & plus lourde dans ce

(z) En Anglois, *shagg, cowt & sea-crow.* « Les François, aux îles Falkland, ont appelé » ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur stupidité, » qui paroît si grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort. » Forster, dans le second Voyage de Cook, *tome IV, page* 30.

Corvus aquaticus minor, sive gracculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* pag. 249. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. 3, pag. 20. — Ray, *Synops. Avi.* page 123, n.° a, 4. — *Gracculus palmipes Aristotelis, seu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 272. — Jonston, *Avi.* page 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° VI. *Onomatz.* page 95, n.° VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, *Avi.* page 145, n.° 6. — *Pelecanus subtus fuscus; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forster. *Observ.*

petit cormoran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous les Voyageurs, le surnom de *shagg, niais* ou *nigaud :* Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première; elle se trouve sur-tout dans les îles & les extrémités des continens austraux: M.rs Cook & Forster, l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie;* cette dernière terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pinguins, & se cantonnent dans les touffes de ce gramen grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité *(a)*. Une

pag. 34. — *Cormoran* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, *tome III, partie III, page* 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* page 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griseo-fusco; rectricibus nigricantibus. . . . . Phalacrocorax minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 516.

(a) Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, *page* 34.

île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom *d'île Schagg* ou *île des Nigauds (b)*; c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On est étonné, dit M. Cook, de la paix qui est établie « dans cette terre; les animaux qui l'ha- « bitent, paroissent avoir formé une ligue « pour ne pas troubler leur tranquillité « mutuelle; les lions de mer occupent « la plus grande partie de la côte; les « ours marins habitent l'intérieur de l'île; « & les nigauds les rochers les plus éle- « vés, les pinguins s'établissent où il leur « est plus aisé de communiquer avec la « mer; & les autres oiseaux choisissent «

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, pag.* 29.

» des lieux plus retirés. Nous avons vu » tous ces animaux se mêler & marcher » ensemble comme un troupeau domes» tique ou comme des volailles dans une » basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les saillies des rochers avancés sur la mer *(c)*. Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls *(d)*, ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler *(e)*. Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers ; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids *(f)*. Cette chasse

---

(c) Second Voyage du capitaine Cook, *tom. IV, page* 30.

(d) Ibidem, *page* 72.

(e) Ibidem, *page* 59.

(f) Ibidem, *page* 30.

n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gisans & morts auprès d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort *(g)*. Au reste, leur chair, celle des jeunes sur-tout, est assez bonne à manger *(h)*.

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre *(i)*; ils sont comme les pinguins, revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent *(k)*. M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau *(l)*; mais, comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, & qu'il ne suffit pas, sans doute,

---

(g) Cook, *second Voyage*, *tome IV*, *pag.* 59.

(h) Ibidem, *page* 58. — Histoire des Navig. aux Terres Australes, *tome II*, *pag.* 6.

(i) Observations de Forster, *page* 192.

(k) Cook, *second Voyage*, *tome IV*, *page* 61.

(l) *Voyez* Forster, *Observ. page* 186; & Cook, *tome IV*, *page* 72.

de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces, nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande, sur-tout à l'île de *Man* (*m*); il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse (*n*), & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent sur les grands arbres (*o*). Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (*p*),

---

(*m*) Ray, *Synopſ. Avi. page* 123.

(*n*) Klein.

(*o*) Ray, *loco citato*.

(*p*) « Pour avaler le poisson, il le jette en » l'air & le reçoit dans son bec la tête la pre-

auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue *(q)*.

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés (r)*; mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique *(s)*, sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par

---

mière. Nous lui avons vu faire ce manège avec « tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son « coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page* 214.

(q) Ray, Willughby.

(r) Gracculus palmipes. Voyez la nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 180.

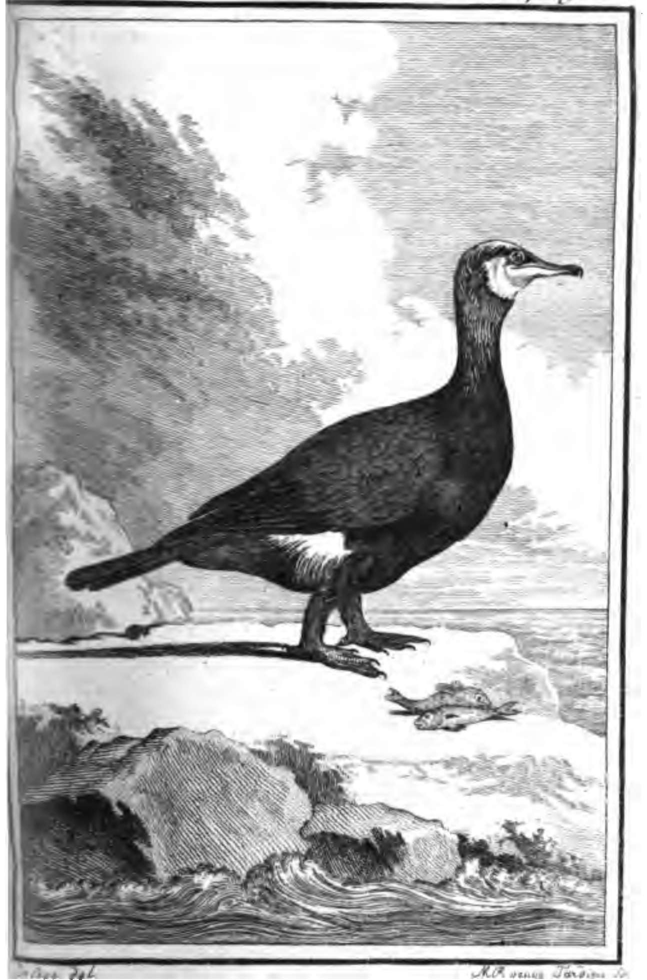
grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande *(t)*.

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.rs de l'Académie des Sciences *(u)*. Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont

---

(t) Cook, *second Voyage, tome I, pag.* 244.

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, page* 213 *& suiv.*



LE CORMORAN

renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon *(x)*. La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux; mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe; & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge, qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est

(x) Lib. II, cap. XXXVII.

le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus *(y)*; sous les plumes est un duvet très-fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes soyeuses & serrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit, *(lib. III, cap. de corv. aquat.)* qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il saisit sa proie.



LES HIRONDELLES DE MER (a).

DANS le grand nombre de noms tranſportés pour la plupart ſans raiſon, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'aſſez heureuſement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiſeaux pêcheurs, qui reſſemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui par leur vol conſtant à la ſurface des eaux, repréſentent aſſez bien ſur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & auſſi vaga-

(a) En Anglois, *ſee ſwallow*; en Allemand, *ſee ſchwalbe*; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *ſtirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *ſterna*, adopté par les Nomenclateurs pour diſtinguer ce genre d'oiſeaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

bondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager *(b)*; car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaissant, coupant, croisant leurs vols de mille &

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les distingue par le nom de goëlands à pieds fendus : *Voyez* son chapitre de *laris fidipedibus.* Ornitholog. *lib. XIX, cap. x.*

mille manières *(c)*, ſuivant que le caprice, la gaieté ou l'aſpect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens ; ils ne la ſaiſiſſent qu'au vol ou en ſe poſant un inſtant ſur l'eau ſans la pourſuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puiſſent leur donner cette facilité ; ils réſident ordinairement ſur les rivages de la mer, & fréquentent auſſi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, ſur-tout lorſque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courſes ; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles ſont alors plus inquiètes & plus

(c) « Les marins donnent à tous ces oiſeaux légers qu'on trouve au large, le nom de « *croiſeurs* lorſqu'ils ſont grands, & de *goëlettes* « lorſqu'ils ſont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt : & par les notices jointes aux remarques de cet excellent Obſervateur, nous reconnoiſſons en effet dans ces *croiſeurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

clameuses que jamais, elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris; & comme elles sont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits *(d)*; elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai *(e)*; la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs *(f)*, en suivant les rivières; partout elles vivent de petite pêche, & même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans; le bruit des armes à feu ne les effraie pas; ce signal de danger loin de les écarter, semble les attirer, car, à l'instant où le chasseur en abat une

---

(d) C'est d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables; *larus parturit.*

(e) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

(f) Comme celui de l'*Indre* près de *Dieuze* en Lorraine, qui, en embrassant ses détours & ses golfes, a sept lieues de circuit.

dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à *fleur*-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup ; cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi-palmés ; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé

en pointe, lisse, sans dentelures, & aplati par les côtés; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que, dans l'air, il semble être tout aile; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aërien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs, car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-serré.

Cette famille des hirondelles de mer, est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers, les lacs *(g)*, & les rivières du Nord *(h)*, jusque dans les vastes

(g) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, signifie *lac*.

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca, vers Maugasea, en Sibérie. *Voyage en Sibérie, tome II, pag.* 56.

plages

plages de l'océan austral *(i)*; & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires *(k)*. Nous allons en don-

---

(i) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les îles vues par Mendana. *Second Voyage, tome II, page* 238. — Le même Navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux, depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude australe. *Ibid. tome I, pag.* 88. — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 75. « Les îles basses du tropique, dans tout » cet archipel qui environne Taïti, sont remplies » de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. » *Observations de Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page* 7. — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti; M. Forster, dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook, tome II, page* 332.

(k) Il se trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension; *voyez* à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là « le Vaisseau l'abandonnèrent, mais on en vit «

ner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

» d'une toute autre espèce, qui étoient de la » grosseur des vanneaux avec le plumage gris, » le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, » les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Histoire générale des Voyages, tome XI, page* 217. — « Le 13 Juillet 1773, à » trente-cinq degrés deux secondes de latitude, » & deux degrés quarante-huit secondes de longi- » tude, pendant un violent coup de vent de » nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de » damiers, de croiseurs, & les premières petites » *goëlettes*; elles sont au moins de moitié plus » petites que les damiers; elles ont les ailes fort » longues & conformées comme celles de notre » martinet; elles se tiennent ordinairement en » grandes troupes, & s'approchent très-près des Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt.*



*LE PIERRE-GARIN ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS CÔTES (l).

Première espèce.

NOUS PLAÇONS ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 987.

(l) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna*; en Hollandois, *icsterre*; en Suisse, *schirring*; en Polonois, *jaskolka morska* ou *kulig-morski*; en Islandois, *therne, kriia*; en Lappon, *zhierrek*; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gesner, *Avi.* page 586.—Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 78.—Jonston, *Avi.* pag. 94.—*Larus minor, sterna, vel stirna.* Gesner, *Icon. Avi.* page 96.—*Sterna Turneri, speurer baltneri.* Willughby, Klein.—*Hirundo marina.* Willughby, *Ornithol.* page 268.—Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 21.—Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.° *a*, 1; & 191, n.° 7, sous le nom de *hirundo marina major, patines de Oviedo.*—*Hirundino marina, sterna Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat.*

de mer qui se voient sur nos côtes ; elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de seize jusqu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hiron-

Polon. page 385. — *Larus albicans.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 88. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 10. — *Larus.* Moehring, *Avi.* Gen. 74. — *Sterna caudâ forcipatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis ; hirundo.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephales.* Feuillée, *Observations physiques, édit.* 1725, page 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, planche 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, Ornithol. page 392. — *Sterna supernè cinereo-alba, infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo-albis. . . . Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 203.

delles qui arrivent en grandes troupes fur nos côtes maritimes, fe féparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois *(m)*, en Lorraine *(n)*, en Alface *(o)*, & peut-être plus loin, en fuivant les rivières, & s'arrêtant fur les lacs & fur les grands étangs ; mais le gros de l'efpèce refte fur les côtes & fe porte au loin fur les mers. M. Ray a obfervé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette diftance, on ne laiffe pas d'en rencontrer encore dans toute la traverfée jufqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît fe raffembler pour nicher aux *falvages*, petites îles défertes peu diftantes des Canaries *(p)*.

(m) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard*.

(n) M. Lottinger.

(o) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *fpeurer*, fuivant Gefner.

(p) *Synopf. Avi.* pag. 191.

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins.* Ce ſont, dit M. Baillon, des oiſeaux auſſi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits; ils ſe précipitent dans la mer ſur le poiſſon qu'ils guettent, & après avoir plongé, ſe relèvent, & ſouvent remontent en un inſtant à la même hauteur où ils étoient en l'air; ils digèrent le poiſſon preſque auſſi promptement qu'ils le prennent, car il ſe fond en peu de temps dans leur eſtomac; la partie qui touche le fond du ſac ſe diſſout la première; & l'on a obſervé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes; mais en tout la force digeſtive eſt ſi grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aiſément prendre un ſecond repas une heure ou deux après le premier; elles ſe battent fréquemment en ſe diſputant leur proie, & avalent des poiſſons plus gros que le pouce & dont la queue leur ſort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins *(q)*, ne refuſent pas

(q) « J'en ai eu pluſieurs dans mon jardin

de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiſeaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai: chaque femelle dépoſe dans un petit creux, ſur le ſable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à ſa taille; le canton de ſable qu'elles choiſiſſent pour cela eſt toujours à l'abri du vent de Nord & au-deſſous de quelque petite dune; ſi l'on approche de leurs nichées, les pères & mères ſe précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne ſont pas tous de la

---

où je n'ai pu les garder long-temps, à cauſe « de l'importunité de leurs cris continuels, même « pendant la nuit. Ces oiſeaux captifs perdent « d'ailleurs preſque toute leur gaieté; faits pour « s'ébattre en l'air, ils ſont gênés à terre; leurs « pieds courts s'embarraſſent dans tout ce qu'ils « rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, ſur les pierre-garins*; d'où nous tirons les détails de l'hiſtoire de ces Oiſeaux.

même couleur, les uns ſont fort bruns; d'autres ſont gris, & d'autres preſque verdâtres; apparemment ces derniers ſont ceux des jeunes couples, car ils ſont un peu plus petits, & l'on ſait que, dans tous les oiſeaux dont les œufs ſont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & ſont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, ſur-tout dans les premières pontes: la femelle dans cette eſpèce ne couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut: elle abandonne ſes œufs à la chaleur du ſoleil dans tous les autres temps. « Lorſque le » printemps eſt beau, m'écrit M. Baillon, » & ſur-tout quand les nichées ont com- » mencé par un temps chaud, les trois » œufs qui compoſent ordinairement la » ponte des pierre-garins, écloſent en » trois jours conſécutivement; le premier » pondu devance d'un jour le ſecond » qui de même devance le troiſième, » parce que le développement du germe, » qui ne date dans celui-ci que de l'inſ- » tant de l'incubation commencée, a été » hâté dans les deux autres par la chaleur



du ſoleil qu'il
ſable ; ſi le tem
lement nébuleu
effet n'arrive p
enſemble ; la
faite ſur les œ
pies de mer,
en eſt encore
oiſeaux qui p
des rivages. »

Les petits
couverts d'un
& ſemé de qu
la tête & le do
tent le nid dè
& la mère leur
beaux de poiſſ
foie & des ou
ſoir couver l'
veaux-nés ſe m
ſoins maternel
jours ; les pet
la nuit & ſe ſ
autres ; les pè
long-temps n
manger dans

» dre chaque fois jusqu'à terre, ils laissent
» tomber, & font, pour ainsi dire, pleu-
» voir sur eux la nourriture; les jeunes
» déjà voraces, s'entrebattent & se la
» disputent entr'eux en jetant des cris;
» cependant leurs parens ne cessent pas
» de veiller sur eux du haut de l'air;
» un cri qu'ils jettent en planant donne
» l'alarme, & à l'instant les petits de-
» meurent immobiles tapis sur le sable;
» ils seroient alors difficiles à découvrir
» si les cris même de la mère n'aidoient
» à les faire trouver; ils ne fuient pas,
» & on les ramasse à la main comme des
» pierres.

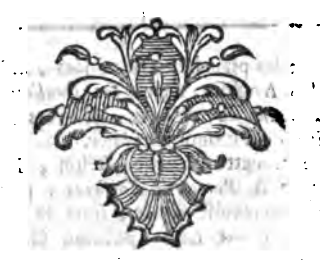
» Ils ne volent que plus de six semai-
» nes après qu'ils sont éclos, parce qu'il
» faut tout ce temps à leurs longues
» ailes pour croître; semblables en cela
» aux hirondelles de terre qui restent
» plus long-temps dans le nid que tous
» les autres oiseaux de même gran-
» deur, & en sortent mieux emplumés;
» les premières plumes, qui poussent à
» jeunes pierre-garins, sont d'un gris-
» blanc sur la tête, le dos & les ailes;



De Sève del. C. Baron Sculp.

LE PIERRE-GARIN ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER.

les vraies couleurs ne viennent qu'à «
la mue; mais jeunes & vieux ont tous «
le même plumage à leur retour au «
printemps; la saison du départ de «
nos côtes de Picardie, est vers la mi- «
août, & j'ai remarqué l'année dernière «
1779, qu'il s'étoit fait par un vent de «
nord-est. »



* LA PETITE HIRONDELLE DE MER (r).

Seconde espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une différence de taille considérable

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 996.

(r) En Anglois, *lesser sea swallow*; en Allemand, *klein sea shwalbe*, & vers Strasbourg, *fischerlin*; en Polonois, *rybitw*.

Petite mouette blanche. Bélon, *Nat. des Ois.* page 171; & *Portraits d'oiseaux*, page 35, *b*, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer*. — *Larus piscator.* Gesner, *Avi.* pag. 587; & *Icon. Avi.* pag. 96. — Jonston, *Avi.* page 93. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 80, & pag. 71, sous le titre, *larus albus minor.* — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri, fischerlin Leonardi Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 269. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.° *a*, 2. — *Larus minor cinereus.* Schwenckfeld *Avi. Siles.* page 293. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 11 & n.° 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi.* — *Larus fluviatilis, seu gavia, Gesnero piscator.* Rzaczynski,

& constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde *(f)*, aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Bélon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau,

---

Hist. nat. Polon. pag. 285; & *Auctuar.* pag. 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii, gavia minor.* — *Larus piscator.* Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 3. *Onomazt.* page 94, n.° 3. — *Larus subcinereus, rostro & pedibus croceis*, Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda subforficata corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris; sterna nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 3. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 128. — La mouette pêcheuse *ou* hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* page 393. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis; rectricibus candidis. . . . Sterna minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 206.

(f) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté « par les marais & le long des petites rivières. » Bélon, *Nat. des Oiseaux, page* 171.

en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes *(t)*. Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

(t) Idem, ibid.



*LA GUIFETTE (u).

Troisième espèce.

NOUS ADOPTONS, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie ; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 924.

(u) Kirr-meuw. Klein, *Avi.* page 107, n.° 10. — *Rallus cinereus facie lari.* Idem, ibid. pag. 103, n.° 3. — *Rallus subtus albido flavescens, cervice cærulescenti maculato, digitis marginatis. . . Rallus lariformis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 92. — Mouette à pieds fendus. *Albin*, tome II, pag. 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata ; maculâ pone oculos nigricante ; uropygio dilutè cinereo ; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis ; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ. . . Sterna nævia.* L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères, 1.° les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.° elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels; 3.° elles ne pondent point sur le sable nu, mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs,

qui ſont ordinairement au nombre de trois; 4.° elles couvent conſtamment leurs œufs pendant dix-ſept jours, & ils écloſent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'aſſez bonne heure, & ſouvent avant les *pierre-garins*; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur paſſage: au reſte, les guifettes ont les allures du vol toutes ſemblables à celles des pierre-garins ou grandes hirondelles de mer; elles ſont de même continuellement en l'air, elles volent le plus ſouvent en raſant l'eau ou les herbes, & s'élèvent auſſi fort haut & très-rapidement.



* LA GUIFETTE NOIRE
ou L'ÉPOUVENTAIL (x).
Quatrième espèce.

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouventail*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 333.

(x) En Allemand, *schwartzer mew. Klein schwartze sée-schwalbe*; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel*; en Anglois, *scare-craw*, *small black sea swallow.*

Larus niger. Gesner, *Avi.* page 588; & *Icon. Avi.* page 97. — Jonston, page 94. — Aldrovande, tome III, page 81. — *Larus niger fidipes.* Idem, ibid. pag. 82. — *Larus niger Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synopf.* page 131, n.° *a*, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willughby, page 270. — Ray, *Synopf.* page 131, n.° 4. — *Larus niger fidipes noster.* Willughby, page 270. — *Larus minor fidipes nostras.* Ray, *Synopf.* pag. 132, n.° *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 4. *Onomazt.* page 95, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 294. — Klein, *Avi.*

qu'on lui donne ailleurs, vient apparemment de la teinte obſcure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps; ſes ailes ſeules ſont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; ſa grandeur eſt à-peu-près la même que celle de la guifette commune; ſon bec eſt noir, & ſes petits pieds ſont d'un rouge-obſcur; on diſtingue le mâle à une tache blanche placée ſous la rouge.

Ces oiſeaux n'ont rien de lugubre que le plumage*, car ils ſont très-gais, volent ſans ceſſe, & font comme les autres hiron-

page 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* page 394. — La mouette noire à pieds fendus, page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibidem. *Nota.* Dans ces trois articles, c'eſt toujours le même oiſeau. — *Sterna ſupernè cinerea, infernè cinereo-nigricans; capite & collo ſuperiore nigricantibus; imo ventro niveo; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exteriùs cinereo-alba. . . . Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire *ou* l'épouventail. Briſſon, *Ornitholog.* tome VI, page 211.

delles de mer mille tours & retours dans les airs ; ils nichent comme les autres guifettes sur les roseaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu *(y)*; ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures *(z)*.

(y) Willughby.

(z) Observations communiquées par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.



LE GACHET (a).

Cinquième espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino; son dos est gris; son ventre blanc; elle est un peu plus grande que les guifettes; l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite (b), & où il a observé que

(a) *Goiland* ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, *Journal d'Observations, édit.* 1725, *page* 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba; capite, collo & pectore supremo nigris; oculorum ambitu cinereo albo; rectricibus saturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ, saturatè cinereo marginatâ.* . . . L'hirondelle de mer à tête noire *ou* le gachet. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *busé*

ces oiseaux pondent sur la roche nue; deux œufs très-gros pour leur taille, &

---

dans le passage suivant du navigateur Dampier. « Nous vimes quelques *boubies* & des *buscs*, & » la nuit nous primes un de ces derniers oiseaux, » il étoit différent pour la couleur & la figure de » tous ceux que j'avois vu jusqu'ici; il avoit le » bec long & délié comme tous les autres oiseaux » de cette espèce : le pied plat comme les *canards;* » la queue plus longue, large & plus fourchue » que celle des *hirondelles;* les ailes fort longues; » le dessus de la tête d'un noir de charbon; de » petites raies noires autour des yeux, & un » cercle blanc assez large qui les enfermoit de » l'un & de l'autre côté; le jabot, le ventre & » le dessous des ailes étoient blancs; mais il avoit » le dos & le dessous des ailes d'un noir-pâle » ou de couleur de fumée. . . . On trouve de » ces oiseaux dans la plupart de ces lieux situés » entre les deux Tropiques, de même que dans » les Indes orientales & sur la côte du Brésil; ils » passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont » pas à plus de trente lieues en mer, à moins » qu'ils ne soient chassés par quelque tempête; » lorsqu'ils viennent autour des Vaisseaux, ils » ne manquent presque jamais de s'y percher la » nuit, & ils se laissent prendre sans remuer; » ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tome IV. page 129.*

marbrés de taches d'un pourpre ſombre, ſur un fond blanchâtre. Au reſte, l'individu obſervé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même eſpèce, à laquelle, ſans en dire la raiſon, il a impoſé le nom de *gachet*.



» vu de petites plaines qu'elles couvroient
» entièrement ; elles ſont très-piaillardes
» & jettent continuellement des cris aigus
» & aigres, exactement ſemblables à
» ceux de la freſaye : elles ne ſont pas
» craintives ; elles voloient au-deſſus de
» moi, preſque à me toucher ; celles qui
» étoient ſur leurs nids ne s'envoloient
» point quand je les approchois, mais
» me donnoient de grands coups de bec
» quand je voulois les prendre ; ſur plus
» de ſix cens nids de ces oiſeaux, je
» n'en ai vu que trois où il y eut deux
» petits ou deux œufs, tous les autres
» n'en avoient qu'un ; ils les font à plate-
» terre, auprès de quelque tas de pierre,
» & tous les uns auprès des autres. Dans
» une partie de l'île, où une troupe
» s'étoit établie, je trouvai dans tous
» les nids le petit déjà grand, & pas un
» ſeul œuf ; le lendemain, je rencontrai
» un autre établiſſement où il n'y avoit
» dans chaque nid qu'un œuf qui com-
» mençoit à être couvé & pas un petit :
» cet œuf, dont la groſſeur me ſurprit,
» eſt jaunâtre avec des taches brunes,

& d'autres taches d'un violet-pâle, »
plus multipliées au gros bout; sans «
doute ces oiseaux font plusieurs pontes «
par an. Les petits, dans leur premier «
âge, sont couverts d'un duvet gris- «
blanc; quand on veut les prendre «
dans le nid, dégorgent aussitôt le pois- «
son qu'ils ont dans l'estomac. »



* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE CAYENNE.

Huitième espèce.

On pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 988.

huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

(e) Ornithologie, *tome VI, page* 210.



L'OISEAU DU TROPIQUE OU LE PAILLE-EN-QUEUE (a).

NOUS AVONS VU des oiseaux se porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace *(b)*; celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques *(c)*: volant sans cesse

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue de-flèche; en Anglois, *the tropick bird*; en Hollandois, *pylstaart*; en Espagnol, *rabo di junco*; en Latin moderne, *lepturus*.

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, *du pétrel*, *du macareux*, *du pinguin*.

(c) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poëtique de Phaëton, *Phaeton æthereus*; *voyez*, ci-après, les nomenclatures.

ſous ce ciel enflammé, ſans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand aſtre, il annonce aux Navigateurs leur prochain paſſage ſous ces Lignes céleſtes; auſſi tous lui ont donné le nom d'*oiſeau du Tropique*, parce que ſon apparition indique l'entrée de la zone torride, ſoit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiſeau fréquente également.

C'eſt même aux îles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Aſcenſion, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiſeaux ſemblent ſurgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaſte eſpace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés juſqu'aux Bermudes *(d)*,

(d) « On ne voit guère ces oiſeaux qu'entre les tropiques, & à des diſtances très-grandes « de terre; cependant un des lieux où ils multi- « plient eſt éloigné du tropique du Nord, de près « de 9 degrés; c'eſt les îles Bermudes, où j'ai vu « ces oiſeaux venir faire leur couvée dans les «

car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride ; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone *(e)*, & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises *(f)*, à l'île de Pâque *(g)*, aux îles de la Société & à celles des *Amis (h)*. M.rs Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux *(i)*

» fentes de hauts rochers qui environnent ces îles » *Catesby, Carolin. append. pag.* 14.

(e) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez* Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par » mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la » Martinique, distance de sept lieues, on trouve » des rochers à pic très-élevés qui forment la » côte de l'île ; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(f) Second Voyage du capitaine Cook, *tom. II, page* 238.

(g) Ibidem, page 220.

(h) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiseau*).

(i) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitudes sud, reçut le nom d'*Ile*

en divers endroits de la pleine-mer, vers ces mêmes latitudes *(k)*; car, quoique

---

de Pylstaart, qui caractérise l'oiseau du tropique : *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche en-queue*. *Voyez* Forster. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page* 83.

(k) Par 27 degrés 4 secondes latitudes sud, & 103 degrés 30 secondes longitudes ouest, dans les premiers jours de mars, nous vimes des oiseaux du Tropique. Cook. *Second Voyage, tom II, page* 179. — Nous vimes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropique, que nous crumes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissée derrière nous. *Idem. ibid. page* 44. — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour nous vimes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis*. Collection d'Hawkesworth, *tome II, page* 76. — Étant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron, page* 121 — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire dans l'Histoire générale des Voyages, tome X, page* 436. — Par 29 degrés de latitude sud, vers 133 degrés

leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (l).

Indépendamment d'un vol puissant & très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (m), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges

---

de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 284.

(l) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude). « Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande » distance de terre que nous étions alors; notre » capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux » îles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura » que ces oiseaux partoient le matin des isles pour » venir chercher leur vie sur ces vastes mers, & » le soir retournoient à leur gîte, de sorte que, » selon le point de midi, il faut qu'ils s'éloignent des isles environ de cinq cents lieues. » Feuillée, *Observations* (1725) *page* 170.

(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique, tome VI.*

pieds entièrement palmés, & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres *(n)*; cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît

---

(n) « Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu « aucun oiseau de mer, que quelques paille-en- « queue qui traversoient la rade pour aller dans « les bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *en 1773 & 1774.*

que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit *(o)*; ces Insulaires en forment des

(o) « Comme nous partimes avant le lever du » soleil, *Tahea* & son frere qui nous accompa- » gnoient, prirent des hirondelles de mer qui dor- » moient sur les buissons le long du chemin : ils » nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques » venoient se reposer sur les montagnes après avoir » voltigé tout le jour sur la mer pour chercher

touffes & des pennaches pour leurs guerriers *(p)*; les Caraïbes des îles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles *(q)*.

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité *(r)*: d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est leste & léger

---

de sa nourriture, & que l'oiseau du Tropique « en particulier s'y cachoit. Les longues plumes « de sa queue, qu'il dépose toutes les années, « se trouvent communément à terre, & les Natu- « rels les recherchent avec empressement » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 332.

(p) *Voyez* Observations de Forster, *pag.* 188.

(q) Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page* 276.

(r) J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue; j'étois obligé, quoiqu'il fût « grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler « la viande dont je le nourrissois jamais il ne « voulut manger seul Autant ces oiseaux ont l'air « leste au vol, autant ils paroissent lourds & stupi- « des en cage: comme ils ont les jambes très- « courtes, tous leurs mouvemens sont gênés, le « mien dormoit presque tout le jour. » *Remarques faites à l'Isle de France, par M. le vicomte de Querhoënt.*

dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main (*s*); le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets (*t*).

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

(*s*) Histoire universelle des Voyages, par Montfraisier; *Paris*, 1707, *page* 17.

(*t*) « Ces oiseaux nous firent une guerre singulière; ils nous surprenoient par derrière & nous » enlevoient nos bonnets de dessus la tête, & » cela étoit si fréquent & si importun, que nous » étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour » nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous » leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à » faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir » de quel usage leur pouvoient être des bonnets, » ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. » *Voyages & aventures de Franç. Leguat*; *Amsterdam*, 1708, *tome I*, *page* 107.

* LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE (u).

Première espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux, celui-ci égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière ; ses pailles

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 998, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne.*

(u) *Avis tropicorum.* Willughby, *Ornithol.* page 250. *Avis tropicorum nostratibus nautis.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 123, n.° 6 ; & pag. 191, n.° 4. — *Plancus tropicus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 7. — *Lepturus.* Moehring. *Avi.* Gen. 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato. . . . Phaeton æthereus.* Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 1. — Fétu-en-cul *ou* oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus ; tæniâ supra oculos splendidè nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris. . . . Lepturus.* Le Paille-en-cul. Brisson *Ornithol.* tome VI, pag. 480.

ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur ; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.





L'OISEAU DU TROPIQUE ou LE PAILLE EN QUEUE.

* LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE (x).

Seconde espèce.

CELUI-CI n'eſt que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-deſſous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir ſur l'œil, & de plus il eſt tacheté de noir ſur les plumes de l'aile voiſines du corps, & ſur les grandes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 369, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Iſle-de-France.*

(x) The tropick bird. Catesby, *Carolin. append.* pag. 14. Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longiſſimis.* Brown. *Nat. hiſt. of. Jamaïc.* pag. 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longiſſimâ bipenni.* Obſervations phyſiques du P. Feuillée (1725), pag. 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ ſupra oculos, pennis ſcapularibus versùs extremitatem, faſciâque ſupra alas nigris; rectricibus candidis, ſcapis in exortu nigris. . . Lepturus candidus.* Le Paille-en-cul blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 485.

pennes ; tout le reſte de ſon plumage eſt blanc, ainſi que les longs brins ; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, ſont découpés en petites dents de ſcie rebrouſſées en arrière, le ſont beaucoup moins dans celui-ci ; il jette par intervalles un petit cri, *chiric*, *chiric*, & poſe ſon nid dans des trous de rochers eſcarpés ; on n'y trouve que deux œufs, ſuivant le P. Feuillée, qui ſont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaiſon que nous avons faite de pluſieurs individus de cette ſeconde eſpèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve ſur le fond blanc de leur plumage ; variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Briſſon *(y)*, avec d'autant plus d'ap-

---

(y) Lepturus albo fulveſcens ; tæniâ ſupra oculos, pennis ſcapularibus versùs extremitatem, faſciâque ſupra alas nigris ; rectricibus albo-fulveſcentibus, ſcapis in exortu nigricantibus. . . . Lepturus fulvus. Le Paille-en-cul fauve. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 489.

parence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc;* nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la suivante, car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.



* LE PAILLE-EN-QUEUE A BRINS ROUGES.

Troiſième eſpèce.

Les deux filets ou longs brins de la queue, ſont dans cette eſpèce du même rouge que le bec; le reſte du plumage eſt blanc, à l'exception de quelques taches noires ſur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note ſuivante au ſujet de cet oiſeau qu'il a obſervé à l'Iſle-de-France. « Le paille-» en-queue à filet rouge niche dans cette » île, auſſi-bien que le paille-en-queue » commun; le dernier dans des creux » d'arbres de la grande île; l'autre dans » des trous des petits îlets du voiſinage.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 979, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Iſle-de-France.*

» On ne voit presque jamais le paille-en-queue à filets rouges venir à la grande terre ; & hors le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi que rarement ; ils passent leur vie à pêcher au large, & ils viennent se reposer sur la petite île du *Coin-de-mire*, qui est à deux lieues au vent de l'Isle-de-France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en septembre & octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue *(z)*; chacun ne contient que

---

(z) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue* ; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis assembler plusieurs martins ; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de prendre la fuite ; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins fiers de leur victoire ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt.*

„deux œufs d'un blanc jaunâtre, mar-
„quetés de taches rousses ; on m'assure
„qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf
„dans le nid du grand paille-en-queue :
„aussi aucune des espèces ou variétés de
„ce bel oiseau du Tropique, ne paroît
être nombreuse *(a)*. „

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé, souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, & M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vus toutes trois réunies à l'île de l'Ascension.

Nota. Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des martins, *volume III, page* 423 de cette Histoire des Oiseaux.

(a) Remarques faites, en 1773, par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.



LES FOUS (a).

DANS tous les êtres bien organiſés ; l'inſtinct ſe marque par des habitudes ſuivies, qui toutes tendent à leur conſervation ; ce ſentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut ſervir au maintien de leur exiſtence & même aux aiſances de la vie : les oiſeaux dont nous allons parler, ſemblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet inſtinct ; grands & forts, armés d'un bec robuſte, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés ; ils ont tous les attributs néceſſaires à l'exercice de leurs facultés, ſoit dans l'air ou dans

(a) En Anglois, *booby*, fou, ſtupide ; d'où on a fait le nom de *boubie* qui ſe lit ſi fréquemment dans les relations de la mer du Sud ; par les portugais des Indes, *paxaros bobos* ou *fols oiſeaux* ; en Latin moderne & de nomenclature, *ſula*. « Le ſoir, nous vimes pluſieurs de ces oiſeaux qu'on appelle *fols* à cauſe de leur naïveté. » *Obſervations du P. Feuillée, page 96.*

l'eau ; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir ; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi ; l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide ; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer *(b)*, mais à terre, sur les îlets & les côtes

(b) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée (édit. 1725), page* 98. — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eu un qui passa tant de fois pardessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page* 275. — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à terre, soit à la mer ; ils approchent du bâtiment sans paroître rien

les côtes où on les tue à coups de bâton, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier *(c)*. Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister,

craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — *Voyez* aussi Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris*, 1722, *tome VI, page* 481. Leguat, *tome I, page* 196.

(c) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I, page* 66. — Il y a dans cette île de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris*, 1698, *page* 62. — Nos soldats en tuèrent (dans cette même isle de l'Ascension) une quantité étonnante. *Observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes *(d)*. Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique,

---

(d) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres, lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.*

cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, & il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes *(e)*; impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant, lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter; cet ennemi est l'oiseau appelé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant *(f)*; car ces fous imbécilles

(e) Nota. Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. *Voyez, ci-après, l'article de cet oiseau.*

(f) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse aux fols; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les fré-

& lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque *(g)*, &

---

gates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi, les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ.* (1725) *page* 98. — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'isle (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amsterdam*, 1708, *page* 105.

(g) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate.* « Ce dernier, dit-il, ne vit que de la » proie des autres & sur-tout du fou; dès que le » pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole » avec fureur vers lui, & l'oblige de se plonger » sous l'eau pour se mettre en sûreté; le pirate » ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à » ce que le fou ne puisse plus respirer; alors il

vont ensuite chercher une autre proie qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau *(h)*; son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre *(i)*.

---

l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que le fou las « & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son « poisson; il retourne à sa pêche pour souffrir « de nouveaux assauts de son infatigable ennemi. »

(h) Ray.

(i) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, *page* 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vimes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturames qu'il y avoit quelque isle dans les environs; c'est peut-être l'isle de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très-diversement dans diffé-

Néanmoins quelques - uns de ces oiseaux, qui fréquentent les côtes de notre

---

rentes cartes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page* 314. — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avions trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vimes aucun qui prît une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturames qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook, tome III, page* 356. — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée, (*Observ. pag.* 98, *édit.* 1725), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûr que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le temps fut agréable, & nous » vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux

nord *(k)* se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans *(l)*. Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle

---

qu'on regarde comme des signes du voisinage « de terre, tels que les boubies, les frégates, les « oiseaux du tropique & les mouettes. Nous crumes « qu'ils venoient de l'île Saint-Matthieu ou de « l'Ascension que nous avions laissées assez près « de nous. » *Second Voyage Voyage, tome II, page* 44.

(k) Voyez l'article, ci-après, du *Fou de Bassan.*

(l) A l'île Rodrigue; *Voyage de Leguat, tom. I, page* 105. A celle de l'Ascension; Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 175. Aux îles Calamianes; Gemelli Caréri, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 508. A Timor, ibidem, *page* 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, ibidem, *pag.* 231. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, *page* 221; & Cook, *Premier Voyage, tome IV, page* 110. Dans toutes les îles semées sous le Tropique austral; Forster, *Observations, page* 7. Aux grandes & petites Antilles: Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campêche; Dampier, *tome III, page* 315.

le guerrier, contre les fous qu'il nomme *boubies* (m), dans les îles *Alcranes*, sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces » oiseaux y est si grande, que je ne » pouvois, dit-il, passer dans leur quar- » tier sans être incommodé de leurs coups » de bec; j'observai qu'ils étoient rangés » par couples, ce qui me fit croire que » c'étoit le mâle & la femelle. . . . Les » ayant frappés, quelques-uns s'envo- » lèrent, mais le plus grand nombre resta, » ils ne s'envoloient point malgré les » efforts que je faisois pour les y con- » traindre. Je remarquai aussi que les » guerriers & les boubies laissoient tou- » jours des gardes auprès de leurs petits, » sur-tout dans le temps où les vieux » alloient faire leur provision en mer; » on voyoit un assez grand nombre de » guerriers malades ou estropiés, qui » paroissoient hors d'état d'aller chercher » de quoi se nourrir; ils ne demeuroient » pas avec les oiseaux de leur espèce, » & soit qu'ils fussent exclus de la société;

(m) C'est le mot Anglois, *booby*, sot, stupide.

ou qu'ils s'en fussent séparés volontai-«
rement; ils étoient dispersés en divers«
endroits, pour y trouver apparemment«
l'occasion de piller. J'en vis un jour«
plus de vingt sur une des îles qui fai-«
soient de temps en temps des sorties«
en plate-campagne, pour enlever du«
butin, mais ils se retiroient presque«
aussitôt; celui qui surprenoit une jeune«
boubie sans garde, lui donnoit d'abord«
un grand coup de bec sur le dos pour«
lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit«
à l'instant; elle rendoit un poisson ou«
deux de la grosseur du poignet, & le«
vieux guerrier l'avaloit encore plus«
vîte. Les guerriers vigoureux jouent le«
même tour aux vieilles boubies qu'ils«
trouvent en mer; j'en vis un moi-«
même, qui vola droit contre une bou-«
bie & qui d'un coup de bec lui fit«
rendre un poisson qu'elle venoit d'ava-«
ler; le guerrier fondit si rapidement«
dessus, qu'il s'en saisit en l'air avant«
qu'il fût tombé dans l'eau *(n)*.»

(n) Nouveau Voyage autour du monde, par

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que l ur queue ne dépasse point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie; le tour des yeux est en peau nue; leur bec droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, & les bords sont finement dentelés; les narines ne sont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'est que sa moitié supérieure est comme articulée & faite de trois pièces, jointes par deux sutures, dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser

---

Guillaume Dampier; *Rouen*, 1715, *tome III*, *pages* 256 & 257.

& de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure *(o)*.

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite *(p)*. Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée ; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure « de leur bec, à deux pouces au-dessous de la « bouche, est articulée de manière qu'elle peut « s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule « inférieure, sans que le bec soit ouvert. » Catesby, *Carolin. tome I, page 86.*

(p) « Nous avions été à la chasse des chèvres, la nuit (dans l'île de l'Ascension) ; les coups « de fusil que nous tirames avoient effrayé les « fous du voisinage ; ils crioient tous ensemble, & « les autres de proche en proche leur répondoient, « ce qui faisoit un tapage épouvantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, &c.*

d'*Aves* ils nichent ſur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre *(q)*, & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'inſtinct, mais d'imbécillité, ſemble les raſſembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits reſtent long-temps couverts d'un duvet très-doux & très-blanc dans la plupart : mais le reſte des particularités qui peuvent concerner ces oiſeaux, doit trouver ſa place dans l'énumération de leurs eſpèces.

(q) Dampier, *tome I, page* 66. *Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raiſon qui a fait donner à cet oiſeau le nom de *fou*, ſe trompe beaucoup en diſant qu'il eſt le ſeul des palmipèdes qui ſe perche; puiſque non-ſeulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiſeau du Tropique ſe perchent; & ce qui eſt de plus ſingulier, tous ces oiſeaux ſont ceux du genre le plus complètement palmipèdes, puiſqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.



LE FOU COMMUN (r).

Première espèce.

CET OISEAU, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du

(r) *The booby.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus.* Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas angusti rostra, stultus vulgo dicta.* Idem, ibidem, page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.° 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Plancus morus simpliciter.* Klein, *Avi.* page 144, n.° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris. . . Piscator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo. . . . Sula.* Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 495.

canard & de l'oie; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune-pâle *(s)*; le ventre est blanc, & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Toute simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, » dit-il, que l'un de ces individus avoit » le ventre blanc & le dos brun; un » autre la poitrine blanche comme le » ventre, & que d'autres étoient entièrement bruns *(t)*. » Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve (u)*.

(s) Catesby.

(t) Carolin. *tome I, pag.* 87.

(u) Les oiseaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur

Leur chair eſt noire & ſent le marécage ; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles, s'en ſont ſouvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoiſe qui échoua ſur l'île d'*Aves*, tira parti de cette reſſource, & fit une telle conſommation de ces oiſeaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île *(x)*.

On les trouve en grande quantité, non-ſeulement ſur cette île d'Aves, mais dans celle de *Remire*, & ſur-tout au

---

dos, ſont blancs ſous le ventre ; ils ſont de la groſſeur d'une poule d'eau, mais ils ſont ordinairement ſi maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les faſſent valoir ; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécaſſes ; ils vivent de petits poiſſons, de même que les frégates : mais ils ſont les plus ſtupides des oiſeaux de mer & de terre qui ſont aux Antilles ; car ſoit qu'ils ſe laſſent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, auſſitôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un, ſur-tout ſi la nuit approche, ils viennent incontinent ſe poſer deſſus, & ils ſont ſi étourdis qu'ils ſe laiſſent prendre ſans peine. *Hiſtoire naturelle & morale des Antilles ; Rotterdam*, 1658, *page* 148.

(x) Voyage autour du monde, *tome I, page* 66.

Grand-connétable, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne *(y)*; ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque, *(z)*; & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil *(a)*, & aux îles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue *(b)*.

(y) Barrère, *France équinoxiale, page* 122.

(z) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que » beaucoup d'autres, sont en si grande quantité » dans ces parages; c'est la multitude incroyable » de poissons qui s'y trouvent & qui les attire; » elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans » l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou » trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(a) On trouve sur ces îles (Sainte-Anne, côte du Brésil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps, nous en primes deux douzaines... Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.e Recueil, page* 339.

(b) Caroline, *tome I, page* 87.



De. Seve. del. C. Baron. Sculp.

LE FOU.

LE FOU BLANC (c).

Seconde espèce.

NOUS VENONS de remarquer beaucoup de diverſité du blanc au brun dans l'eſpèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puiſſe y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiſeaux vivans, les diſtingue l'un de l'autre ; ils ſont en effet très-différens, puiſque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; ſavoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci eſt un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ſes couvertures ; de plus, il paroît être moins ſtupide ; il ne ſe perche guère ſur les arbres & vient encore moins ſe faire prendre ſur les vergues des navires *(d)* ;

(c) Fou de la ſeconde ſorte. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuſcis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le Fou blanc, Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi ſuprà.*

cependant cette seconde espèce habite dans les mêmes lieux avec la première; on les trouve également à l'île de l'Ascension. « Il y a, dit M. le vicomte de » Querhoënt, dans cette île, des milliers » de fous *communs*; les blancs sont moins » nombreux; on voit les uns & les autres » perchés sur des monceaux de pierres, » ordinairement par couples, on les y » trouve à toutes les heures, & ils n'en » partent que lorsque la faim les oblige » d'aller pêcher; ils ont établi leur quar- » tier général sous le vent de l'île; on » les y approche en plein-jour, & on les » prend même à la main. Il y a encore » des fous qui diffèrent des précédens; » étant en mer, par les 10 degrés 36 se- » condes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire *(e)*. »

(e) Le capitaine Cook trouve des *fous blancs* à l'île *Norfolk*. Second Voyage, *tome III, pag.* 341.



LE GRAND FOU (*f*).

Troisième espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges sur le dos; le ventre est d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes

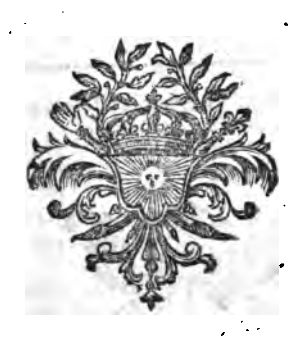
(*f*) *Great booby.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri Bassano.* Klein, *Avi.* page 144, n.° 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba; rectricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 497.

de la Floride, & sur les grandes rivières de cette contrée. « Il se submerge, dit » Catesby, & reste un temps considéra» ble sous l'eau, où j'imagine qu'il ren» contre des requins ou d'autres grands » poissons voraces, qui souvent l'estro» pient ou le dévorent, car plusieurs fois » il m'est arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts. »

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772; surpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque temps; les premiers jours, il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui, & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en saisît; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre

il marcha, devint aſſez familier, & même ſe mit à ſuivre ſon maître avec importunité, en faiſant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque (g).

(g) Extrait d'une lettre de *M. l'Abbé Vincent*, Profeſſeur au collége de la ville d'Eu, inſérée dans le Journal de Phyſique du mois de juin 1773.



* *LE PETIT FOU.*

Quatrième eſpèce.

C'EST en effet le plus petit que nous connoiſſions dans ce genre d'oiſeaux fous; ſa longueur du bout du bec à celui de la queue n'eſt guère que d'un pied & demi; il a la gorge, l'eſtomac & le ventre blancs, & tout le reſte du plumage eſt noirâtre; il nous a été envoyé de Cayenne.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 973, ſous la dénomination de *Fou de Cayenne.*



* LE PETIT FOU BRUN (h).

Cinquième espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun commun de la première espèce ; ainsi, nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir ; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes (i).

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 974, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne.*

(h) Fol ou *fiber marinus, rostro acutissimo, adunco, serrato.* Feuillée, *Observat. édit.* 1725, *pag.* 98. — *Larus piscator cinereus.* Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener, avis cinereo alba.* Sloane, *Jamaïc.* tome I, pag. 31. — Ray, *Synopf. Avi.* page 191, n.° 5. — *Sula cinereo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, uropygio cinereo albo ; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo fuscis, utrimque extimâ apice cinereo-albâ ; oculorum ambitu nudo, rubro. . .* Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.

(i) Ray.

* LE FOU TACHETÉ.

Sixième eſpèce.

PAR ſes couleurs & même par ſa taille, cet oiſeau pourroit ſe rapporter à notre troiſième eſpèce de fous, ſi d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même ſont ſi courtes dans l'individu repréſenté *planche 986*, que l'on ſeroit tenté de douter que cet oiſeau appartînt réellement à la famille des fous, ſi d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroiſſoient l'y rappeler. Quoi qu'il en ſoit, cet oiſeau, qui eſt de la groſſeur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement ſur la tête, plus largement ſur le dos & les ailes, avec l'eſtomac & le ventre ondé de brunâtre, ſur fond blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 986, ſous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne.*

* LE FOU DE BASSAN (k).

Septième espèce.

L'ÎLE de *Baff* ou *Baffan*, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 278.

(*k*) En Anglois, *foland goose*; aux îles Feroë, *fula*.

Anser Baffanus. Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 247. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 121, n.° *a*, 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Anfer Baffanus vel fcoticus.* Gefner, *Avi.* pag. 163; & *Icon. Avi.* page 83. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 162. — Jonfton, *Avi.* pag. 94. — *Sula hoieri.* Clufius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — Willughby, page 249. — Ray, pag. 123, n.° 5. — *Plancus anfer Baffanus.* Klein, *Avi.* page 143, n.° 2. — *Graculus.* Moehring. *Avi.* Gen. 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, roftro ferrato; remigibus primoribus nigris. Baffanus.* Linnæus, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. *Albin*, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Baff. *Salerne*, Ornitholog. page 371. — *Sula candida; remigibus primoribus fufcis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro. . . . Sula Baffana.* Briffon, *Ornithol.* tome VI, pag. 503.

grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux, qui sont d'une grande & belle espèce; on les a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit *(l)*; cependant on sait par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë *(m)*, à l'île d'Alise *(n)* & dans les autres îles Hébrides *(o)*.

Cet oiseau est de la grosseur d'une

(l) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 36. — *Hector Boëtius*, dans sa description de l'Écosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. *Voyez* Gesner, *apud Aldrov. tome III*, *pag.* 162.

(n) Sibbald. *Scot. illustr. part. II*, *lib. III*, *page* 20.

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

oie ; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure ; il eſt tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes de l'aile qui ſont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune *(p)*; la peau nue du tour des yeux eſt d'un beau bleu, ainſi que le bec qui a juſqu'à ſix pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner paſſage à un poiſſon de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne ſuffit pas toujours pour ſatisfaire ſa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé lui-même en

(p) Je ſerois tenté de croire que c'eſt une marque de vieilleſſe; cette tache jaune eſt de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les ſpatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit preſque dorée; la même choſe arrive aux poules blanches, elles jauniſſent en vieilliſſant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray, eſt de cet avis quant au fou de Baſſan. . . . *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulveſcit. Synopſ. Avi. pag.* 121 ; &, ſuivant Willughby, les petits, dans le premier âge, ſont marqués de brun ou de noirâtre ſur le dos.

avalant un trop gros poiſſon *(q)*. Leur pêche ordinaire dans l'île de Baſſan & aux Ébudes, eſt celle des harangs ; leur chair retient le goût du poiſſon, cependant celle des jeunes *(r)*, qui ſont toujours très-gras *(ſ)*, eſt aſſez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en ſe ſuſpendant à des cordes & deſcendant le long des rochers ; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière ; il ſeroit aiſé de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierres *(t)*,

---

(q) Envoi fait de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon, en décembre 1777 ; mais c'eſt un conte que l'on fit à Geſner, de lui dire que cet oiſeau voyant un nouveau poiſſon, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainſi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eut pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, pag.* 162.

(r) Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne ſaporem ex carne & piſce mixtam delicatis invenire magis eſt. Sibbald.

(ſ) Geſner dit que les Écoſſois font, de la graiſſe de ces oiſeaux, une eſpèce de très-bon onguent.

(t) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 30 mai 1774.

mais leur chair ne vaut rien *(u)*. Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres fous *(x)*.

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher où ils ne pondent qu'un œuf *(y)*; le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds *(z)*; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits

(u) « C'est un oiseau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que je conserve dans mon « cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant « plus de quinze jours; & quoique j'aie passé la « peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plu- « sieurs fumigations de soufre depuis deux ans, « il lui reste encore de son odeur. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(x) In domibus nutrita stupidissima avis. Sibbald.

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'alonger d'autant ; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus léger dans son vol: néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiseaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne *(a)*, & descendant plus au Midi, se rapprochent, sans doute, du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales;

(a) Sibbald.

peut-être même, si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues, trouveroit-t-on qu'elle se rallie & se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord, & qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.



* LA FRÉGATE (a).

Le meilleur voilier, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le plus constamment sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 961, sous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne.*

(*a*) En Anglois, *fregate bird*; à la Jamaïque, *man of war bird*; en Espagnol, *rabihorcado*; en Portugais, *raboforcado*; aux îles de la Société, *otta'ha*; au Bréſil, *caripira.*

Frégate. Dutertre, *Hist. générale des Antilles*, tome II, page 269 & *suiv.* — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos.* Feuillée, *Journal d'observ. édit.* 1725, *page* 107. *Nota.* L'individu décrit par cet Observateur paroît femelle. — *Fregata avis, Rochefortio & Dutertre.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 153. — *Rabihorcado todos negros.* Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo.* Ray, *Synopf. Avi.* page 192, n.° 15. — *Rabihorcado.* Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Lusitanis.* Pétivert Gazophil. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira.* Joan. de Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonston, *Avi.* page 150. — *Fregata marina, apus, subtus alba, supernè nigra.* Barrère, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 8, Sp. 1.

mers ; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant & le plus étendu ; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible ; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait ; & lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages *(b)* : elle

---

Hirundo marina major, apus, rostro adunco. Idem, *France équinox.* pag. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori bifurcâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 483. — *Atagen.* Moehring, *Avi.* Gen. 108. — Oiseau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ ; oculorum ambitu nudo, nigro* (mas). *Sula nigra, ventre albo ; caudâ bifurcâ ; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina). *Fregata.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 506.

(b) Si quando pluviæ impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris

voyage en tous sens, en hauteur comme en étendue ; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues *(c)*, & fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer

---

regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicuæ evadant. Ray, pag 150.

(c) Ad trecentas interdùm leucas in altum provolant. Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde » qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisé- » ment, & qui s'éloigne plus de terre que celui- » ci. . . . On le trouve au milieu de la mer à » trois ou quatre cens lieues des terres, ce qui » marque en lui une force prodigieuse & une » légèreté surprenante ; car il ne faut pas penser » qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux » aquatiques ; il y périroit s'il y étoit une fois ; » outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, » ses ailes sont si grandes & ont besoin d'un si » grand espace pour prendre le mouvement néces- » saire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre » l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer, si » une fois il s'y étoit abattu ; d'où il faut con- » clure que quand on le trouve à trois ou quatre » cens lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cens lieues avant de pouvoir se reposer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux Iles de l'Amérique* ; *Paris*, 1722, *tome VI*.

que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante *(d)*

Les poiſſons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poiſſons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les pourſuivent, n'échappent point à nos frégates; ce ſont ces mêmes poiſſons qui les attirent au large *(e)*; elles diſcernent de très-loin les endroits où paſſent leurs troupes en colonnes, qui ſont quelquefois ſi ſerrées qu'elles

---

(d) Sur le ſoir, nous vîmes pluſieurs oiſeaux qu'on appelle *frégates* ; à minuit, j'en entendis d'autres autour du Bâtiment ; à cinq heures du matin, nous aperçumes l'île de l'Aſcenſion. *Voyage du capitaine Wallis* ; *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 200.

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chaſſe à des bandes de poiſſons volans, ainſi que nous l'avions obſervé dans la mer Atlantique; tandis que pluſieurs grands oiſeaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & deſcendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîteſſe étonnante ſur un poiſſon qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page* 291.

font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer ; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher *(f)*, elles enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à-la-fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà *(g)*, que l'on rencontre la

(f) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes ; elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans ; & alors elle se précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau ; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tom. II, page* 269 *& suivantes.*

(g) Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençames à voir des frégate.

frégate dans les mers des deux mondes *(h)*. Elle exerce ſur les oiſeaux de la zone torride une eſpèce d'empire; elle en force pluſieurs, particulièrement les fous, à lui ſervir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de ſon bec crochu, elle leur fait dégorger le poiſſon qu'ils avoient avalé, & s'en ſaiſit avant qu'il ne ſoit

---

Cook, *Second Voyage, tome II, page* 178. Par 27 degrés 4 ſecondes latitude ſud, & 103 degrés 56 ſecondes longitude oueſt, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiſeaux, tels que des frégates, des oiſeaux du Tropique, &c. *Ibidem, page* 179.

(h) Vers Ceylan, dans celle de l'Inde. *Voyez* Mandeſlo, ſuite d'Oléarius, *tome II, pag.* 517; & particulièrement dans la traverſée de Madagaſcar aux Maldives; à l'Aſcenſion. *Voyez* Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 175. A l'île de Pâques. *Idem, tome II, pag.* 220. Aux Marquiſes. *Ibidem, page* 238. A Taïti, & dans toutes les îles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. Forſter, *Obſervations, page* 7. Sur la côte du Bréſil, où cet oiſeau eſt nommé *caripira*. *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, pag.* 303. A celle de Caraque; à l'île d'*Aves*, & dans toutes les Antilles. *Voyez* Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

tombé *(i)*. Ces hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de *guerrier (k)*, qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant » à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte » de Querhoënt, nous fumes entourés » d'une nuée de frégates ; d'un coup de » canne j'en terrassai une qui vouloit me

---

(i) Ces oiseaux, nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appellés *fous* ; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes ; les fous, qui ne le sont pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché ; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Histoire des Aventuriers Boucaniers ; Paris*, 1686, *tome I, page* 118. — Suivant Oviédo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. *Voyez* Ray, *Synopf. Avi. pag.* 153.

(k) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page* 66.

prendre un poiſſon que je tenois à la «
main ; en même temps pluſieurs voloient «
à quelques pieds au-deſſus de la chau- «
dière qui bouilloit à terre, pour en «
enlever la viande, quoiqu'une partie de «
l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ſes armes & à la fierté de ſon vol qu'à ſa voracité ; elle eſt en effet armée en guerre, des ſerres perçantes ; un bec terminé par un croc très-aigu ; les pieds courts & robuſtes, recouverts de plumes, comme ceux des oiſeaux de proie, le vol rapide, la vue perçante ; tous ces attributs ſemblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même un tyran de l'air au-deſſus des mers *(l)* ; mais du reſte, la frégate par ſa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau ; &, quoiqu'on ne la voie preſque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts enga-

---

(l) Dans le genre ſcholaſtique du *pélican*, la frégate eſt nommée *pelicanus aquilus*. *Voyez* Forſter, *Obſervations, page* 186.

gés par une membrane échancrée *(m)*; & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican; que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces sutures *(n)*, & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure *(o)*; c'est au moyen de ces

---

(m) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, qu'elle a les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres.* Nouveau voyage autour du monde, *tome I, page* 66.

(n) Voyez ci-devant l'article des fous.

(o) Voyez là-dessus dans M. Brisson, *Ornithol.*

ailes prodigieuſes qu'elle exécute ſes longues courſes, & qu'elle ſe porte juſqu'au milieu des mers, où elle eſt ſouvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs *(p)*; mais cette longueur exceſſive des ailes embarraſſe l'oiſeau guerrier comme l'oiſeau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorſqu'ils ſont poſés; en ſorte que ſouvent ils ſe laiſſent aſſommer au lieu de prendre leur eſſor *(q)*. Il leur

---

tome VI, page 508, le témoignage de M. Poivre.

(p) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiſeau dans notre route : un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.me & le 15.me degré de latitude ſud). *Second Voyage de Cook, tom. III, page* 49.

(q) J'allai un des derniers donner la chaſſe aux frégates dans leur îlet, au cul-de-ſac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre perſonnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens; nous ſurprimes les grandes ſur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous

faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant *(r)*. On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos *(s)*. Dampier remarque qu'elles

---

avions le temps de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, page* 269. — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton ; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(r) Dutertre.

(s) Les rochers qui sont en mer & le petites

placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la mer *(t)*; la ponte n'est que d'un œuf ou deux, ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec presque blanc *(u)*;

Îles inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles*, pag. 148. Ces oiseaux ont eu fort long temps une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Islettes aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page* 269.

(t) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, & lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page* 66.

(u) Observation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Ascension.

mais par la suite la couleur du bec change; il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans son milieu, & il en est de même de la couleur des doigts; la tête est assez petite & aplatie en dessus; les yeux sont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre *(x)*. Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante; personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes, encore à leur queue très-fourchue *(y)*; tout le plumage est ordinairement noir avec reflet

---

(x) Feuillée, *Observations, pag.* 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cause de sa queue très-fourchue.

bleuâtre, du moins celui du mâle *(z)*; celles qui sont brunes *(a)*, comme la petite *frégate* figurée dans Edwards *(b)*, paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Ascension par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent

---

(z) Marium plumæ omnes nigræ; velut corvi. Ray.

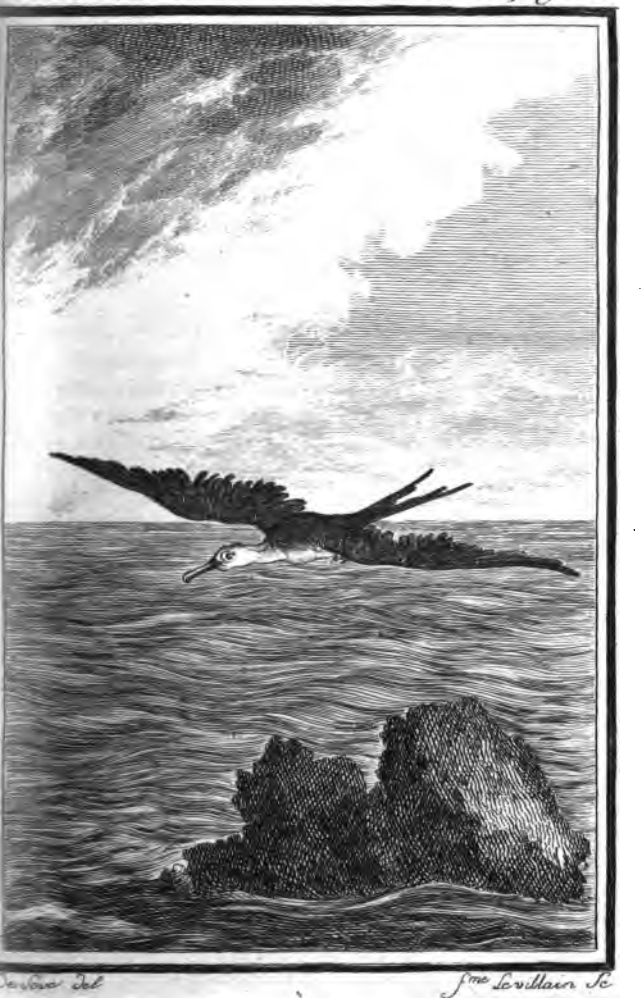
(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(b) Glanures, *page* 209, *pl.* 309. — La petite frégate. *Brisson, tome VI, page* 509.

des bonnets (*c*). Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens (*d*). Du reste, la frégate a,

(*c*) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page* 194.

(*d*) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page* 269. — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégate*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire



LA FRÉGATE.

comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'être qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches!

---

l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VI.*



LES GOÉLANS ET LES MOUETTES (a).

CES DEUX NOMS, tantôt réunis & tantôt ſéparés, ont moins ſervi juſqu'à ce jour à diſtinguer qu'à confondre les eſpèces compriſes dans l'une des plus nombreuſes familles des oiſeaux d'eau. Pluſieurs Naturaliſtes ont nommés *goé-*

(a) En Grec, Λάρος & Κέπφος (*Voyez* le Diſcours); dans Euſtathe, Κὴξ, & ailleurs Καΰηξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiſeau : Lycophron appelle des vieillards Καύηκας, *blancs* ou *griſonans*, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Bélon (*Obſerv. page* 52), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poiſſon qui ſe pèche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland eſt avide, elle paroît peu fondée, & le poiſſon aura plutôt reçu ſon nom de celui de l'oiſeau dont il eſt la proie. En Latin, *larus* & *gavia* ; ſur nos côtes de la méditerranée, *gabian* ; ſur celles de l'océan, *mauves* ; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauleurs, *meuwen*, miauler); en Groënlandois, *akpa* (ſelon Égede), *naviat* (dans Anderſon).

lans,

lands, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble que les noms *goëlands* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goëland*, & le second par *mouettes*. Il me paroît de plus que le nom goëland désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goëland: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote *(b)*, c'est que, suivant

(b) Lib. IX, cap. XXXV.

la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la fulica des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable *(c)*, ne lui convient point du tout *(d)*, puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce *(e)*, ne peut

(c) .. *Cumque marinæ*
In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant
Infesta & pluviis & tempestate sonorâ.
Virg. Georg. II.

(d) L'épithète que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au goéland :

Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas.
Lib. I, de nat. Deor.

(e) Κεπφὸς (que Gaza traduit *fulica*) *spumâ*

guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Aristote est générique, & que celui de *kepphos* est *spécifique*, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise, de ses cris aigus, par un petit accent bref, une espèce d'éternument *keph*, tandis que le goéland termine son cri par un son différent & plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin traduit

---

capiuntur ; appetunt enim eam avidiùs & inspersâ ejus venantur. Hist. animal. lib. IX, cap. XXXV.

par *goéland*, sera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélands* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au-dessous de ces dimensions; il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des goélands, & que plusieurs des goélands de Linnæus ne seront que des mouettes; mais, avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux goélands & mouettes sont également voraces & criards; on peut dire que ce sont les vautours de la mer; ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent

que les animaux foibles, & ne s'acharnent que ſur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, préſentent les images déſagréables d'oiſeaux ſanguinaires & baſſement cruels; auſſi les voit-on ſe battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorſqu'ils ſont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils ſe bleſſent ſans motif apparent, & le premier dont le ſang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient bleſſé ſans raiſon *(f)*; cet excès de cruauté ne ſe manifeſte guère que dans les grandes eſpèces; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, ſe guettent ſans ceſſe pour ſe piller & ſe dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité *(g)*; le poiſſon

(f) Obſervation faite par M. Baillon, à Montreuil-ſur-mer.

(g) « J'ai ſouvent donné à mes mouettes des buſes, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, «

frais ou gâté, la chair sanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout se digère & se consume dans leur estomac *(h)*; ils avalent l'amorce & l'hameçon; ils se précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferrent eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât *(i)*, & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer; Oppien

---

» des lapins & autres animaux & oiseaux morts; » elles les ont dévorés avec autant d'avidité que » les poissons; j'en ai encore deux qui avalent » très-bien des étourneaux, des alouettes marines » sans leur ôter une seule plume; leur gosier est un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(h) « Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont » abondamment d'autre nourriture; mais à défaut » d'alimens meilleurs, elles conservent tout dans » leur estomac, & tout s'y consume par la cha- » leur de ce viscère. L'extrême voracité n'est pas » le seul caractère qui rapproche ces oiseaux des » vautours & autres oiseaux de proie; les mouettes » souffrent la faim aussi patiemment qu'eux; j'en » ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture. » *Note du même Observateur.*

(i) Forster, dans le second Voyage de Cook, *tome I, page* 291.

a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poisson, pour que ces oiseaux viennent se briser contre ; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius !

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle saillant à la mandibule inférieure ; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes ; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine ; leur jambe, ou plutôt leur tarse, est fort élevé, & même les goélands & les mouettes seroient de tous les oiseaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, si le flamant, l'avocette & l'échasse ne les

avoient encore plus longues, & si démesurées qu'ils sont, à cet égard, des espèces de monstres (k). Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petits; leur tête est grosse, ils la portent mal & presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos; ils courent assez vîte sur les rivages, & volent encore mieux au-dessus des flots; leurs longues ailes qui lorsqu'elles sont pliées dépassent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers (l); ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais (m), qui

(k) *Voyez*, ci-après, les articles de ces oiseaux.

(l) « Nous disons en proverbe, *tu es aussi léger qu'une mouette.* » Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II, pag.* 95.

(m) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette; mais il est difficile de croire ce qu'il ajoute, savoir, que ce duvet se renfle en pleine lune, par une correspondance sympathique avec l'état de la mer, dont le flux est alors le plus enflé. *Voyez* cet Auteur; *De Avibus, tome III, page* 70.

eſt d'une couleur bleuâtre, ſur-tout à l'eſtomac ; ils naiſſent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croiſſent que tard, & ils n'acquièrent complètement leurs couleurs, c'eſt-à-dire, le beau blanc ſur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre ſur le manteau qu'après avoir paſſé par pluſieurs mues, & dans leur troiſième année. Oppien paroît avoir eu connoiſſance de ce progrès de couleurs, lorſqu'il dit, qu'en vieilliſſant ces oiſeaux deviennent bleus.

Ils ſe tiennent en troupes ſur les rivages de la mer ; ſouvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaiſes qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & ſur leſquelles ils ſemblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour ſe repoſer, & toujours en très-grand nombre : en général, il n'eſt pas d'oiſeau plus commun ſur les côtes, & l'on en rencontre en mer juſqu'à cent lieues de diſtance ; ils fréquentent les îles & les contrées voiſines de la mer dans tous les climats ; les Navigateurs les ont trouvés par-

tout (*n*); les plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du

(*n*) Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer, *Histoire du Japon, tom. I, page* 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-espérance, dont le cri est le même que celui des goélands d'Europe. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.* — Tant que nous fumes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagascar), nous vimes des mouettes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page* 315. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem, tome II, page* 31. — A la nouvelle Hollande. *Ibidem, tom. IV, page* 110. A la nouvelle Zélande. *Cook, Second Voyage, tome III, page* 251. Aux îles voisines de la terre des États. *Ibidem, tome IV, page* 73. Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster, à la suite du capitaine Cook, page* 7. — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tom. II, page* 194. — Des nuées de goélans fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'*Iquique*, & qui se transporte sous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde; Paris*, 1725, *tome I, page* 87. — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le*

Nord (o). On raconte que les goélands des îles de Feroë ſont ſi forts & ſi voraces, qu'ils mettent ſouvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (p); dans les mers glaciales, on les voit ſe réunir en grand nombre ſur les cadavres des baleines (q);

Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 118. — Une quantité de mauves *ou* mouettes & d'autres oiſeaux, venoient (aux îles Malouines) planer ſur les eaux, & fondoient ſur le poiſſon avec une vîteſſe extraordinaire; ils nous ſervoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la ſardine; il ſuffiſoit de les tenir un moment ſuſpendus, & ils rendoient encore dans ſa forme ce poiſſon qu'ils venoient d'engloutir; ces oiſeaux pondent autour des étangs, ſur les plantes vertes ſemblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très-bons & très-ſains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville,* in-8.° *tome I, page* 120.

(o) Elles abondent ſur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoiſe a un mot propre pour exprimer la chaſſe que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées; *akpalliarpok. Laros venatum proficiſcitur.* Égède; Dict. Groënland.

(p) Forſter, *Second Voyage de Cook, tome I, page* 150.

(q) Voyez l'Hiſtoire générale des Voyages.

ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection ; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits ; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires *(r)* ; ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où

---

tome XIX, page 48 ; & ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche.*

(r) Le 5 juin, on avoit déjà vu des glaces, qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes. . . . Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on descendit sur l'île *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barents ; Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 112. — On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée *l'île du Roi* (près du détroit de Lemaire) ; quelques matelots descendus au rivage, trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette ; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandoise, tome IV, page* 578.

ils ſe trouvent, & peu ſenſibles au changement de toute température (*f*). Ariſtote, ſous un ciel à la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne diſparoiſſent point, & reſtent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naiſſance.

Il en eſt de même ſur nos côtes de France, où l'on voit pluſieurs eſpèces de ces oiſeaux en hiver comme en été; on leur donne, ſur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* ſur la méditerranée; par-tout ils ſont connus, notés par leur voracité & par la déſagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils ſuivent les plages baſſes de la mer, & tantôt ils ſe retirent dans le creux des rochers pour attendre le poiſſon que les vagues y jettent; ſou-

(*f*) Les oiſeaux qui paſſent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, ſont les cygnes, les oies, les canards, les ſarcelles, les pluviers.... mais les mouettes paſſent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hiſt. générale des Voyages, tome XV, page* 267.

vent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux *(t)*. Comme leur chair n'est pas bonne à manger *(u)*, & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer *(x)*.

(t) Oppien, *in exeut.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, » si, avant de les manger, on ne les avoit exposés » à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, » pendant quelques jours, afin que l'huile ou la » graisse de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 89.

(x) Les Sauvages des Antilles s'accommodent néanmoins de mauvais gibier. « Il y a, dit le » P. Dutertre, quantité de petites islettes qui en » sont si remplies, que tous les Sauvages, en » passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent » bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est » une chose plaisante de les voir accommoder par » ces Sauvages, car ils les jettent tout entiers dans » le feu sans les vider ni plumer, & la plume » venant à se brûler, il se fait une croûte tout » autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. » Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette

Curieux d'obſerver par nous-mêmes les habitudes de ces oiſeaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon, toujours empreſſé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première eſpèce, & le goéland à manteau gris, ſeconde eſpèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les obſerver à toute heure; ils donnèrent d'abord des ſignes évidens de leur mauvais naturel, ſe pourſuivant ſans ceſſe, & le plus grand ne ſouffrant jamais que le petit mangeât ni ſe tînt à côté de lui; on les nourriſſoit de pain trempé & d'inteſtins de gibier, de volaille & autres débris de cuiſine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne

---

croûte, puis ouvrent l'oiſeau par la moitié; je « ne ſais ce qu'ils font pour le garder de la cor- « ruption; car je leur en ai vu manger qui étoient « cuits huit jours auparavant, ce qui eſt d'autant « plus ſurprenant qu'il ne faut que douze heures « pour faire corrompre la plupart des viandes du « pays. » *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page* 274.

laissoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, & au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies & les canards; ils rodoient pendant la nuit, & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-serré; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement & d'assez mauvaise grâce; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère, car quand le plus grand poursuivoit l'autre, il se con-

tentoit de le ſuivre au pas, comme s'il n'eût pas été preſſé de l'atteindre; ce dernier à ſon tour ne ſembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il ſe ſentoit ſuffiſamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit néceſſaire pour être toujours hors de la portée de ſon ennemi, après quoi tous deux reſtoient tranquilles, comme ſi la diſtance ſuffiſoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devroit-il pas toujours trouver ainſi ſa sûreté en s'éloignant du plus fort? mais malheureuſement la tyrannie eſt dans les mains de l'homme, un inſtrument qu'il déploie & qu'il étend auſſi loin que ſa penſée.

Ces oiſeaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'uſage de leurs aîles; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, & leur appétit tout véhément qu'il eſt ne pouvoit guère les tourmenter; mais au printemps ils ſentirent de nouveaux beſoins & montrèrent d'autres deſirs: on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient

pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues : le sentiment d'amour qui renaît avec la saison, parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux, chacun céda au doux instinct de chercher son semblable, & quoiqu'ils ne se convinssent pas, étant d'espèce trop différentes, ils semblèrent se rechercher, ils mangèrent, dormirent & reposèrent ensemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux, dont les plus grandes seront comprises, comme nous l'avons dit, sous le nom de *goéland*, & les petites sous celui de *mouettes*.



* LE GOÉLAND A MANTEAU NOIR (a).
Première espèce.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goëlands; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand man-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 990, sous la dénomination de *Noir manteau.*

(*a*) En Suédois, *homaoka*; en Danois, *swart-bag*, *blaa-maage*; en Norwégien, *hav-maase*; en Lappon, *gairo*; en Islandois, *swart-bakur*; en Groënlandois, *naviarlursoak.* — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus.* Exotic. lib. V, cap. IX. pag. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius.* Willughby, *Ornithol.* pag. 261. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 127, n.° *a*, 1. — *Larus maximus Willughbii.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius.* Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro.* Muller, *Zoolog.*

teau d'un noir ou noirâtre ardoiſé lui couvre ſon large dos; tout le reſte du plumage eſt blanc; ſon bec fort & robuſte, long de trois pouces & demi, eſt jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle ſaillant de la mandibule inférieure; la paupière eſt d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, ſont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goëland, que nous avons gardé toute une année, eſt un ſon enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vîte, mais l'oiſeau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorſqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

Danic. pag. 20, n.° 163. — *Gavia.* Moehring, *Avi.* Gen. 70. — *The great black and white gull.* Britiſch. Zoolog. pag. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goiſland noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. page 385. — *Larus ſuperne ſplendidè niger, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger...* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 158.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE GOELAND A MANTEAU NOIR.

* LE GOËLAND

A MANTEAU GRIS (b).

Seconde espèce.

LE GRIS-CENDRÉ étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland; il est un peu moins grand que le précédent *(c)*; & à l'excep-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 253, sous le nom de *Goéland cendré.*

(b) Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis. . . . . Larus cinereus. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 160.

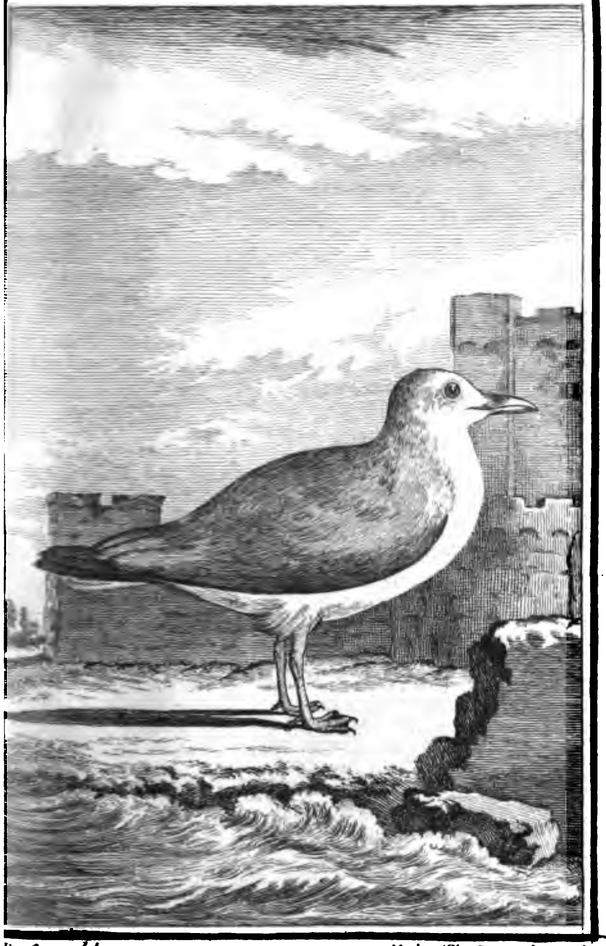
(c) Nota. Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

tion de ſon manteau gris & des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile, il a de même tout le reſte du plumage blanc; l'œil eſt brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds ſont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes eſt preſque noirâtre, eſt d'un jaune-pâle dans les adultes, & d'un beau jaune preſque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à pluſieurs des eſpèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'oſe lui diſputer la proie; mais il s'en venge ſur les mouettes qui lui ſont inférieures en forces; il les pille, les pourſuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première eſpèce; celui-ci a pluſieurs cris très-diſtincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le pré-

cèdent : le premier & le plus fréquent de ces cris, semble rendre ces deux syllabes *quiou*, qui partent comme d'un coup de sifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles, & pour le produire l'oiseau alonge le cou, incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le serroit de près, & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllabe *tia*, *tia*, prononcée en sifflant & répétée fort vîte. On peut observer en passant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps, cet oiseau prit un nouvel accent de voix très-aigu & très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref & répété précipitamment, & tantôt traîné sur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme

ceux qui ſéparent les ſoupirs d'une perſonne affligée. Dans l'un & l'autre cas, ce cri paroît être l'expreſſion plaintive du beſoin inſpiré par l'amour non ſatisfait.





De Seve del. Mady. Th. Rousselet Sculp.

LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS.

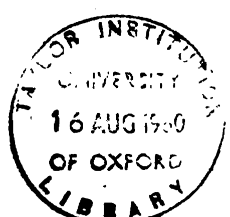
LE GOÉLAND BRUN (d).

Troisième espèce.

CE GOÉLAND a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à

(d) En Anglois, *brown gull*; & dans le pays de Cornouailles, *gannet*; en Danois, *sild-maage*; en Norwégien, *gul-fotring, eymor*; en Islandois, *weyde-bialla*; & le petit, *soe-unge, skecre, granasur*.

Larus fuscus. Klein, *Avi.* page 137, n.° 7. — *Catarrachtes*. Gesner, *Avi.* pag. 246. — *Catharracta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 84. — Jonston, *Avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 6; & *Onomatz.* pag. 95, n.° 6. — Ray, *Synops.* page 129, n.° 7. — *Catarractes noster*. Willughby, *Ornithol.* pag. 265. — Ray, page 128, n.° *a*, 6. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. III, pag. 20. — *Larus fuscus, albus dorso fusco*. Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 29, n.° 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite & collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus; remigibus majoribus, rectricibusque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fucus*, Brisson, tom. VI, page 165.



l'exception du ventre qui eſt rayé tranſverſalement de brun ſur fond gris, & des grandes pennes de l'aile qui ſont noires ; il eſt encore un peu moins grand que le précédent ; ſa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'eſt que d'un pied huit pouces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui ſont aigus & robuſtes. Ray obſerve que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiſeau de rapine & de carnage ; & tel eſt en effet la phyſionomie baſſe & cruelle de tous ceux de la race ſanguinaire des goélands. C'eſt à celui-ci que les Naturaliſtes ſemblent être convenus de rapporter l'oiſeau *catarracte* d'Ariſtote *(e)*, lequel, ſuivant que l'indique ſon nom, tombe ſur l'eau comme un trait pour y ſaiſir ſa proie, ce qui ſe rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité ſur un poiſſon que les pêcheurs attachent ſur une planche pour l'attirer, qu'il s'y caſſe la tête. De plus, le *catarractes* d'Ariſ-

(e) Hiſt. Animal. *lib.* IX, *cap.* XII.

tote est sûrement un oiseau de mer, puisque, suivant ce Philosophe, il boit de l'eau marine *(f)*. Le goéland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers, & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté de deux pôles; elle est commune aux îles de Feroë, & vers les côtes de l'Écosse *(g)*; elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'océan austral, & il paroît que c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination *(h)*; les Anglois,

(f) Rien de moins vrai, sans doute, que ce que dit Oppien ; que le catarractes se contente de déposer ses œufs sur les algues, & laisse au vent le soin de les faire couver; si ce n'est ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

(g) *Catarractes noster.* Sibbald.

(h) Suivant les notes que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers se sont rencontrés sur sa route,

qui ont rencontré nombre de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en par-

---

non-seulement vers le cap de Bonne-espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine-mer : cet Observateur semble aussi distinguer une grande & une petite espèce de ces oiseaux cordonniers, comme il paroît à la note suivante :

« Je crois que les habitans des eaux vivent » avec plus d'union & plus de société que ceux » de terre, quoique d'espèces & de tailles fort » différentes ; on les voit se poser assez près les » uns des autres sans aucune défiance ; ils chassent » de compagnie, & je n'ai vu qu'une seule fois » un combat entre une grande envergure (une » frégate, suivant toute apparence) & un *cordonnier* » de la petite espèce ; il dura assez long-temps » dans l'air ; chacun se défendoit à coups d'ailes » & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, » esquivoit par son agilité les coups redoutables » de son adversaire, sans céder ; il étoit battu, » lorsqu'un damier qui se trouva dans le voisi- » nage, accourut, passa & repassa plusieurs fois » entre les combattans, & parvint à les séparer : » le cordonnier reconnoissant suivit son libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaisseau. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

lent souvent sous ce nom dans leurs relations *(i)*. Nous ne pouvons mieux

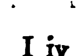
---

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages* 223 & 224. — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitames du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goéland, à peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, pag.* 173. — Sur les îles voisines de la terre des États, nous comptames entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont*. Idem, ibid. *tome IV, pag.* 73. — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près de la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port-Egmont*. Idem, ibid. *page* 43. — Il y avoit aussi (à la nouvelle Geor-

faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, » dit-il, que dans notre premier Voyage » nous avions nommé *poule du Port-» Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le » Vaisseau (par 64 degrés 12 minutes, » latitude sud; & 40 degrés longitude est); » nous reconnumes que c'étoit la grande » mouette du Nord, *larus catarractes*, » commune dans les hautes latitudes des » deux hémisphères; elle étoit épaisse & » courte, à peu-près de la grosseur d'une » grande corneille, d'une couleur de brun-

gie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. Idem, ibid. *page* 86. — Par 54 degrés de latitude australe, nous aperçumes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eumes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cens soixante lieues. *Idem, ibidem, tome I, page* 151.

foncé ou de chocolat, avec une raie« blanchâtre en forme de demi-lune au-« dessous de chaque aile. On m'a dit que« ces poules se trouvent en abondance« aux îles de Fero, au nord de l'Écosse,« & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre.« Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois« jamais vu à plus de quarante lieues au« large; mais je ne me souviens pas d'en« avoir aperçu moins de deux ensemble,« au-lieu qu'ici j'en trouvai une seule« qui étoit peut-être venue de fort loin,« sur les îles de glaces; quelques jours« après nous en vîmes une autre de la« même espèce, qui s'élevoit à une grande,« hauteur au-dessus de nos têtes, & qui« nous regardoit avec beaucoup d'atten-« tion, ce qui fut une nouveauté pour« nous, qui étions accoutumés à voir tous« les oiseaux aquatiques de ce climat se« tenir près de la surface de la mer. »



*LE GOÉLAND VARIÉ OU LE GRISARD (k).

Quatrième espèce.

LE PLUMAGE de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 266.

(*k*) En Anglois, *great grey gull*; & dans le pays de Cornouailles, *wagell*; en Hollandois, *mallemucke*; aux îles Feroë, *skua*; en Norwégien, *skue, kav-orre.*

Caniard, colin *ou* grisard. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, *b.* — *Mallemucke.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord.* Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique, partie étrangère*, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groënlandicus.* Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënl.* tome II, page 66. — *The brown and ferrouginous gull.* British. Zoolog. pag. 140. — *Larus catarractes grisescens.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 21, n.° 167. — *Skua.* Nieremberg, page 237. — *Skua hoieri.* Clus. *Exotic. auct.* pag. 369. — *Wagell Cornubien-*

les grandes pennes de l'aile sont noirâtres; le bec noir, épais & robuste, est long de quatre pouces. Ce goéland est de la plus grande espèce, il a cinq pieds d'envergure, mesure prise sur un individu envoyé vivant de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon : ce grisard avoit long-temps vécu dans une basse-cour, où il avoit fait périr son camarade à force de

---

sium. Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Wagellus Cornubiensium.* Ray, *Synopf. Avi.* page 130, n.° *a*, 13. — *Mallemucka.* Klein, *Avi.* page 170, n.° XI. — *Larus griseus maximus.* Idem, ibid. page 137, n.° 7. — *Larus major.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 64. — *Larus cinereus major.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, pag. 267. — *Buphagus.* Moehring. *Avi.* Gen. 71. — Grande mouette grise. *Albin*, tome II, page 54, pl. 83. — Le mallemucke, goiſland varié ou grisard. Salerne, Ornith. pag. 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco, infernè albo & griseo varius; gutture candido; remigibus majoribus supernè obscurè fuscis, subtus cinereis; rectricibus in exortu albis, fusco variegatis, deinde fuscis, albido in apice marginatis. Larus varius, sive skua.* . . . Le goéland varié ou le grisard. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 167.

le battre; il montroit cette familiarité basse de l'animal vorace, que la faim seule attache à la main qui le nourrit; celui-ci avaloit des poissons plats presque aussi larges que son corps; & prenoit aussi, avec la même voracité, de la chair crûe, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiseaux *(l)*. Un goéland de même espèce qu'Anderson avoit reçu de Groënland *(m)*, attaquoit les petits animaux, & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels il se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant, comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

(l) D'où vient, apparemment, que l'on a appliqué au grifard la fable que fait Oviédo *(Hist. Ind. occid. lib. XIV, cap.* 18*)*, d'un oiseau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour saisir. *Voyez* Hoierus, dans *l'Exotic.* de Clusius.

(m) Hist. nat. d'Islande & de Groënland, *tome II, page* 56.

Tous les griſards, ſuivant les obſervations de M. Baillon, ſont dans le premier âge d'un gris-ſale & ſombre ; mais, dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou ſont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage eſt tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit ; enſuite le blanc gagne à meſure que l'oiſeau vieillit, & les plus vieux griſards finiſſent par blanchir preſque entièrement *(n)*. L'on voit donc combien l'on haſarderoit de créer d'eſpèces dans une ſeule, ſi l'on ſe fondoit ſur ce caractère unique, puiſque la Nature y varie à ce point les couleurs ſuivant l'âge.

Dans le griſard, comme dans tous les autres goëlands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui eſt un peu moindre. Bélon avoit déjà obſervé que les griſards ne ſont pas communs ſur la méditerranée ; que ce n'eſt que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres *(o)*, mais qu'ils ſe tien-

---

(n) Lari ætate pennarum colore magnoperè variant. Muller, *Zoolog. Danic. pag.* 21.

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques

nent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar *(p)*: néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groënland *(q)*; & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est morte & que son cadavre surnage, ils se jettent dessus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux *(r)*; quoique les

---

uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches; & M. Hermann nous parle d'un grisard tué aux environs de Strasbourg.

(p) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

(q) Klein, *Ordo Avium*, *pag.* 170.

(r) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiseaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arètes de harengs auprès des nids des oiseaux aquatiques sur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, *partie II*, *chap. VII*).

pêcheurs s'efforçent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer *(s)*. C'est cet acharnement stupide qui leur a mérité le surnom de *sottes bêtes*, *mallemucke* en Hollandois *(t)*; ce sont en effet de sots & vilains oiseaux qui se battent & se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité.

Bélon trouve quelque rapport entre la tête du grisard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses & celles du vautour. Sa constitu-

---

(s) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockolm; Collection académique, partie étrangère, *tom. XI, page* 55.

(t) Du mot *mall*, qui veut dire *sot*, *stupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, signifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines, comme des nuées de moucherons; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.

tion forte & dure le rend capable de ſupporter les temps les plus rudes ; auſſi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il eſt d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de ſon corps très-maigre ; cependant nous ne pouvons pas aſſurer que ces oiſeaux ſoient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans les palais, qui s'y étoit recouvert d'une calloſité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aiſément.

Suivant Anderſon, il y a ſous la peau une membrane à air, ſemblable à celle du pélican *(u)*; ce même Naturaliſte obſerve que ſon *mallemucke* de Groën-

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques : « chaque lobe du poumon forme comme » un poumon ſéparé, en forme de bourſe ; le » cryſtallin de l'œil eſt ſphérique, comme celui des » poiſſons ; le cœur n'a qu'une concamération ; » le bec eſt percé de quatre narines, deux apparentes & deux cachées ſous les plumes, à la racine du bec. » *Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, tome II, pag. 67.*

land, eſt à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer ſur cela que Martens lui-même ſemble réunir ſous ce nom de mallemucke, deux oiſeaux qu'il diſtingue d'ailleurs *(x)*, & dont le ſecond ou celui de Spitzberg, paroît à la ſtructure de ſon bec, *articulé de plusieurs pièces*, & ſurmonté de *narines en tuyaux*, auſſi-bien qu'à ſon *croaſſement de grenouilles*, être un pétrel, plutôt qu'un goéland. Au reſte, il paroît qu'on doit admettre dans l'eſpèce du griſard, une race ou variété, plus grande que l'eſpèce commune, & dont le plumage eſt plutôt ondé que tacheté ou rayé: cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck *(y)*, ſe rencontre ſur le golfe de Bothnie; & certains individus ont juſqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimenſions, que nos griſards communs.

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 82 *& ſuiv.*

(y) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, *voyez* la Collection académique, partie étrangère, *tome XI*, *page* 54.

LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS-BRUN

ou LE BOURGUEMESTRE (z).

Cinquième espèce.

LES HOLLANDOIS, qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la

(z) En Suédois, *maos*; en Anglois, *herring-gull*; en Hollandois, *burghermeister*; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lappons, & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgh-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray, *Synopf. Avi.* page 127, n.° 3. — *Burgermeister.* Klein, *Avi.* pag. 169, n.° 4; & *plautus proconsul*, pag. 148, n.° 7. — *Larus cinereus maximus. Herring gull.* Willughby, *Ornithol.* pag. 262. — Klein, page 137, n.° 2. — Ray, pag. 127, n.° a, 2. — Sibbald. *Scot.* part. lib. III, pag. 20. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piscator.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — *Goiland*



[F]eve deli C^ne Haussard Sculp.

LE GOËLAND VARIÉ *ou* LE GRISARD.

baleine, se voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *malle-mucke, kirmew, ratsher, kutgegef (a)*, & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces *(b)*. Ce

---

ou *larus leucomelanus, caudâ brevissimâ.* Feuillée, *Journal d'observations (1714)*, pag. 371. — Le grand goiland cendré. *Salerne.* Ornithol. *pag.* 386. — Le bourgmestre, *Idem*, pag. 383. — *Larus supernè griseo-fuscus, infernè albus; capite, collo & uropygio concoloribus; remigibus griseo-fuscis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zool. Danic.* n.° 161, ainsi que le *larus albus, dorso, rostro & pedibus fuscis*; en Catalan, *gabina*; de Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. IV, Sp. IV.

(a) *Voyez* l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit « toutes les espèces dont Martens donne la descrip- « tion dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs «

goéland bourgmeſtre eſt en effet de la première grandeur, & auſſi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun, ainſi que les pennes de l'aile, dont les unes ſont terminées de blanc, les autres de noir, le reſte du plumage blanc ; la paupière eſt bordée de rouge ou de jaune ; le bec eſt de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort ſaillant & d'un rouge-vif ; ce que Martens exprime fort bien, en diſant qu'il ſemble avoir une ceriſe au bec. Et c'eſt probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt poſtérieur qui eſt en effet très-petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à ſon bourgmeſtre ; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiſeau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs *(c)*. Dans les mers du Nord, ces oiſeaux vivent des cadavres des grands poiſſons ;

---

autres dont il n'a pas fait mention. » Anderſon, *tome II, page 50.*

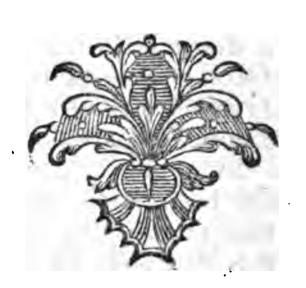
(c) Willughby.

« lorſqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaiſſeau, dit Martens, ils s'attrou- « pent & viennent enlever de gros mor- « ceaux de ſon lard; c'eſt alors qu'on les « tue plus aiſément, car il eſt preſque im- « poſſible de les atteindre dans leurs nids « qu'ils poſent au ſommet & dans les fen- « tes des plus hauts rochers. Le *bourgmeſtre*, « ajoute-t-il, ſe fait redouter du *malle-* « *mucke* qui s'abat devant lui, tout robuſte « qu'il eſt, & ſe laiſſe battre & pincer ſans « ſe revancher. Lorſque le bourgmeſtre « vole, ſa queue blanche s'étale comme « un éventail; ſon cri tient de celui du « corbeau; il donne la chaſſe aux jeunes « *lumbs*, & ſouvent on le trouve auprès « des chevaux marins (*morſes*) dont il « paroît qu'il avale la fiente (*d*). »

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland ſont blanchâtres, parſemés de quelques taches noirâtres, & auſſi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiſeau des côtes du

(*d*) Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1718, *tome II*, *page* 89.

Chily & du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement est plus petit, car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.



LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS ET BLANC (e).

Sixième espèce.

IL EST assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes prises à un période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer ; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement* ; les pen-

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophaeâ, alis brevioribus.* Feuillée, *Journal d'observ.* (*édit.* 1725), *page* 12. — Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus ; vertice griseo ; imo ventre candido ; remigibus, rectricibusque obscurè griseis, exterius rufescènte marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

nes de la queue sont d'un minime-obscur; & le sommet de la tête est gris; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre, ce qui le rend le plus long; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana, la poule sultane, la poule d'eau; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges seulement.



* LA MOUETTE BLANCHE (f).

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grisard; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec, ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps *(g)*; il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 994, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg.*

(f) Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis. Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal, *in-4.° page* 191.

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ aulorum croceæ,*

observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiseau, nommé par Martens *ratsher*, ou le sénateur, lui ressemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts; mais si l'on peut penser que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reste notre mouette blanche dans son *ratsher* : sa blancheur, dit-il, surpasse celle de la neige, ce qui se marque lorsque l'oiseau se promène sur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *sénateur*; sa voix est basse & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, semblent dire *kir* ou *kair*, le sénateur dit *kar*; il se tient ordinairement seul, à moins

---

pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Caudà æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ unicas 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37, rostri 2.

que

que quelque proie n'en rassemble un certain nombre. Martens en a vu se poser sur le corps des morses, & se repaître de leur fiente *(h)*.

(h) *Voyez* le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 89. — Le sénateur. *Salerne*, Ornithol. *pag.* 382.



*LA MOUETTE TACHETÉE ou LE KUTGEGHEF (i).

Seconde espèce.

« DANS le temps, dit Martens, que » nous découpions la graisse des baleines,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 387, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée.*

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Écosse, *kittivake*; en Gotland, *mave*; en Lapponie, *straule-kutgeghef.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page* 95. — Mouette cendrée, gavian, glammer. *Bélon, Portraits d'oiseaux*, page 35, *a*; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 9; & 169, n.° 4. — *Larus cinereus piscator.* Idem, pag. 137, n.° 3. — *Larus rostro nigro.* Idem, pag. 137, n.° 5. — *Larus cinereus Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 263. — Ray, *Synopf. Avi.* page 128, n.° *a*, 4. — *Larus albo cinereus, torque cinereo.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Larus cinereus minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. Willughby, pag. 268. — *Larus cinereus alter.* Jonston, *Avi.* pag. 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piscarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus.* Marfigl.

quantité de ces oiseaux venoient criant « près de notre Vaisseau ; ils sembloient « prononcer *kutgeghef.* » Ce nom rend en effet l'espèce d'éternument, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche ; elle n'a de même que quinze pouces de longueur ; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du

---

Danub. tome V, pag. 86, tab. 41. — *Larus albus, dorso cano.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 125. — *Larus albus, dorso cano. Larus canus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 26. — *The tarroch.* British. Zoolog. pag. 142. — Mouette blanche. *Albin*, tome II, pag. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Bélon. *Salerne*, Ornithol. page 387. — *Larus superné cinereus, infernè niveus; tectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 185.

corps, & de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Bélon & Ray *(k)*; & c'est de-là sans doute que Martens ne lui donne que trois doigts; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il soit; mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager (l)*, un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidement; on verra, dans l'article suivant,

---

(k) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. *Bélon.* — *Digiti postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facile discernitur.* Ray.

(l) A la lettre, *chasse-merde.*

que c'eſt par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au ſtrundjager *(m)*.

Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement dans les mers du Nord que ſe trouve cette mouette tachetée; on la voit ſur les côtes d'Angleterre *(n)*, d'Écoſſe *(o)*. Bélon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au ſeul nom de *laros* qu'elle y porte encore; & Martens, après l'avoir obſervée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Eſpagne, un peu différente à la vérité, mais aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre; d'où il infère très-judicieuſement que des animaux d'une même eſpèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle eſt aſſez grande ici pour qu'on ait fait deux eſpèces d'une ſeule; car la *mouette cendrée* de M. Briſſon *(p)*, doit certainement ſe rapporter à la mouette

(m) *Voyez*, ci-après, l'article du *Stercoraire*.
(n) *Tarrock Cornubienſibus*. Ray.
(o) *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illuſtr.*
(p) Eſpèce VIII, page 175.

cendrée tachetée (q); comme le simple coup-d'œil sur les deux figures qu'il en donne l'indique assez; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise & presque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Brisson; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux; en les ouvrant, on

(q) Espèce XI, page 185.

ne trouvoit dans leur eſtomac que quelques débris de poiſſons, & une bouillie noirâtre dans les inteſtins. Ces oiſeaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui ſouffla tout ce temps *(r)*.

(r) Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.



* LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE ou MOUETTE A PIEDS BLEUS (f).

Troisième espèce.

La couleur bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide ; la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 977.

(f) *Larus cinereus minor.* Willughby, *Ornithol.* page 262. — *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 127, n.° *a*, 3. — Klein, *Avi.* pag. 137, n.° 4. — Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 2. *Onomazt.* pag. 94, n.° 2. — Le petit goiſland cendré. *Salerne,* Ornithol. page 387. — *Larus ſupernè dilutè cinereus ; infernè niveus ; capite & collo ſuperioribus albis, fuſco maculatis ; remigibus ſex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris. quinta exteriùs nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis ; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, page 182.

mouette à pieds bleus a de ſeize à dix-ſept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; ſon manteau eſt d'un cendré-clair; pluſieurs des pennes de laine ſont échancrées de noir; tout le reſte du plumage eſt d'un blanc de neige.

Willughby ſemble déſigner cette eſpèce comme la plus commune en Angleterre *(t)*; on la nomme *grand emiaulle* ſur nos côtes de Picardie; & voici les obſervations que M. Baillon a faites ſur les différentes nuances de couleurs que prend ſucceſſivement le plumage de ces mouettes dans la ſuite de leurs mues, ſuivant les différens âges. Dans la première année, les pennes des ailes ſont noirâtres; ce n'eſt qu'après la ſeconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles ſont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en eſt toujours noir ou gris; dans ce même temps, la tête & le deſſus du cou ſont marqués

---

(t) The common ſea-mew.

de quelques taches qui, peu-à-peu, s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces obſervations très-intéreſſantes, puiſqu'elles doivent ſervir à empêcher qu'on ne multiplie les eſpèces ſur des ſimples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes ſur le naturel particulier de la mouette à pieds-bleus. Elle s'apprivoiſe plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle ſe bat moins, & n'eſt pas auſſi vorace que la plupart des autres; mais elle n'eſt pas auſſi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorſqu'on lui préſentoit de petits oiſeaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés: ce qui montre qu'elle eſt moins carnaſſière que les goëlands; & comme elle eſt moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reſte à parler, elle paroît tenir le milieu, tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

* LA PETITE MOUETTE CENDRÉE (u).

Quatrième espèce.

LA DIFFÉRENTE couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette

* Voyez les planches enluminées, n.° 969, sous la dénomination de *petit Goëland.*

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder*; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; & sur le lac de Constance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahase.*

Mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 170. — *Larus cinereus.* Gesner, *Avi.* pag. 585; & *Larus maximus albus*, pag. 589. — *Larus cinereus primus.* Jonston, *Avi.* pag. 93. — Barrère, *Ornith.* clas. I, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major (falsò).* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 72. — *Larus albus major (falsò).* Idem, ibidem, pag. 71. — *Larus albus major (falsò) Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 264, — Ray, *Synops. Avi.* pag. 129, n.° 9. — *Larus albus major (falsò).* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus marinus.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 286; & *Larus cinereus, seu gavia cinerea Aldrovandi. Hirundo*

mouette de la précédente, à laquelle du reste elle ressemble parfaitement par les couleurs; on voit le même cendré-clair & bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

---

marina Gesneri. Auctuar. 389. — La grande mouette blanche. *Salerne*, Ornithol. page 390. — *Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite & albo concoloribus; maculâ utrimque pone oculos fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interiusque marginatis; extimâ exteriùs nigro fimbriatâ sexta & septima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gavia cinerea minor.* Brisson, Ornithol. tome VI, page 178.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille ; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps ; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très-jolies, très-propres & fort remuantes ; moins méchantes que les grandes, & sont cependant plus vives ; elles mangent beaucoup d'insectes ; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches ; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec ; elles suivent sur les rivières la marée montante *(x)*, & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermisseaux & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Baillon, qui a fait ces observations, ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lé-

---

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds, elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; &, sur la côte de Picardie, on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri *(y)*; & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldi-

(y) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; » elle tire ce nom de son cri. C'est le plus petit, » mais le plus joli des oiseaux de cette classe; » il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. » Les tattarets font leurs nids par troupes sur la » cime des rochers les plus escarpés; & si quel- » qu'un approche de leur voisinage, ils se mettent » à voler avec des cris perçans, comme s'ils vou- » loient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 47.

ves (z). C'eſt encore à quelque eſpèce ſemblable, ou à la même que doit ſe rapporter l'oiſeau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui eſt une mouette griſe de la petite taille (a), ſuivant la courte deſcription qu'en donne Camel dans ſa notice des oiſeaux des Philippines, inſérée dans les tranſactions philoſophiques (b).

(z) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiſeaux, comme des mouettes griſes, que les Portugais appellent *garaïos*. . . . . Ces mouettes venoient ſe poſer ſur les Vaiſſeaux & ſe laiſſoient prendre à la main, ſans s'épouvanter de l'aſpect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même ſort que les poiſſons volans qu'elles chaſſent dans ces mers, & qui étant pourſuivis par les oiſeaux & par les poiſſons tout enſemble, ſe jettent quelquefois dans les Vaiſſeaux. *Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales*; *Amſterdam*, 1702, *tome I, page* 277.

(a) *Tambilagan, Luzonienſibus; gavia gallinà minor, coloris cinerei.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(b) N.° 285.



* LA MOUETTE RIEUSE (c).

Cinquième espèce.

Le cri de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 970.

(*b*) En Anglois, *laughing-gull*, *pewit-gull*, *black-cap*; en Allemand, *grosser see-schwalle*, *grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wiekszy*, *kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 104. — Mouette rieuse. *Catesby*, tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull*. British. Zoolog. pag. 143. — *Cepphus Turneri*. Gesner, *Avi*. pag. 249. — *Larus cinereus alter*, *rostro & pedibus rubris*. Aldrovande, *Avi*. tome III, pag. 73. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi*. Willug. *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synops. Avi*. pag. 128, n.° a, 5. — *Larus major cinereus*, *baltneri*. Willughby, page 263. — Ray, pag. 129, n.° 8. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 388. — *Larus cinereus tertius* Jonston, *Avi*. pag. 93. — *Larus major* (*falsò*), *cinereus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 292. — *Larus albus erythrocephalus*,

d'où vient son surnom de *rieuse*; elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les Mouettes bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très-légère, aussi vole-t-elle presque continuellement

---

Idem, ibidem, pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro.* Idem, ibid. pag. 139, n.° 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5. — *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis, Grauer fischer,* Kramer. *Elench.* pag. 345 — *Pipixan, seu avis fumax.* Fernand. *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, pag. 56, pl. 86. — Le grand goiland gris *ou* mouette rieuse de Catesby. *Salerne*, Ornithol. page 390. — La mouette cendrée de Gesner. *Idem*, page 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo supremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato fœmina) remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exteriùs nigris, sextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos.* Idem, ibidem, pag. 196.

ſur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle eſt à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle eſt auſſi fort criarde, particulièrement durant les nichées, temps où ces petites mouettes ſont plus raſſemblées *(d)*; la ponte eſt de ſix œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes ſont bonnes à manger, &, ſuivant les Auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Eſſex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuſes s'établiſſent ſur les rivières & même ſur des étangs, dans l'intérieur des terres *(e)*; & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama *(f)*; Fernandez les décrit ſous le nom Mexicain de *pipican*; &, comme toutes les autres mouettes, elles abondent ſur-tout

---

(d) Gregatim nidificant & pariunt. Ray.

(e) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiſeaux ſur la Tamiſe près de Graveſend, ſuivant Albin.

(f) Carolina, tom. I, pag. 89.

dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à-peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septentrionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on

trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent : ce qui pourroit très-bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle ; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

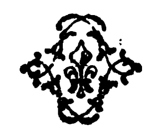
Martens remarque encore que ces mouettes, à Spitzberg, ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers ; cette différence tient encore au climat : une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds ; dans les uns, ils sont rouges, & sont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres *(g)* ; d'autres le

---

(g) Rostrum sanguineum, pedes obscurè sanguinei. Ray.

bec rouge à la pointe seulement & dans le reste noir (*h*). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuse, toute la différence sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.

(*h*) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.* Fernandez.



LA MOUETTE D'HIVER (i).

Sixième espèce.

NOUS SOUPÇONNONS que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres;

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddimoddy*. — *Larus fuscus, seu hybernus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — Ray, *Synops.* pag. 130, n.° *a*, 14. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 9. — *The winter-mew*, Britsh. Zoolog. pag. 142. — *Guaca-guacu.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 205. La mouette d'hiver. *Salerne*, Ornithol. pag. 392. — La mouette du Brésil. *Idem*, pag. 360. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuscis vario; collo superiore fusco; tectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exteriùs nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis. Gavia hyberna.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 189.

& notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris; & l'on sait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroissoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit, cette mouette, que l'on voit en Angleterre, se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (k).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres,

(k) *Voyez* la Zoologie Britannique, *page* 142.

qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.° Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (l); tout en disant qu'elle est de *la taille de la grande mouette cendrée*, & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2.° Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (m), laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runmagen*; l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.° L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes,

(l) Ornithologie, *tome VI, pag.* 173.

(m) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, *tome I, page* 88.

&

& qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus (n)*. Les excrémens de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix*, qui flotte dans ces mers *(o)*; on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4.° La mouette nommée par les Insulaires de Luçon, *taringting*; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse *(p)*.

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitzcatl*,

---

(n) Premier Voyage de Cook, *tome II, pag.* 232.

(o) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flotte sur l'eau; il a « une coquille très-fragile, dans laquelle se trouve « une liqueur que l'animal jette, quand on le « touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. » *Idem.*

(p) Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting Luzoniensibus. Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Transact. philosoph. n.° 285.

& dont Fernandez ne dit rien de plus *(q)*.

6.° Enfin un goéland obſervé par M. le viccmte de Querhcënt à la rade du cap de Bcnne-eſpérance, & qui, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une ſorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges ſont de couleur vert-de-mer.

(q) Hiſt. Avi. nov. Hiſp. pag. 17, cap. XIV.



* LE LABBE OU LE STERCORAIRE (a).

VOICI un oiſeau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne conſidérant que ſa taille & ſes traits; mais s'il eſt de la famille, c'eſt un parent dénaturé; car il eſt le perſécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ſes proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'eſpèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la pourſuit ſans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour ſe mettre à ſa ſuite; ſelon eux, c'eſt pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont impoſé le nom de *ſtrundjager*, auquel répond celui de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 991.

(*a*) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 89. — Le chaſſe-merde *ou* ſtercoraire. *Salerne*, Ornithol. pag. 382. — *Stercorarius fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus ſaturatè fuſcis. . . . . Stercorarius*. Le Stercoraire. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 150.

stercoraire; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe*, car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (*b*); d'autant

(*b*) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excrémens; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je suis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée; du moins les grosses espèces & les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'apperçoit fond dessus pour le lui prendre; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce

plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de substances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi, le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm *(c)*. « Le vol du labbe,

---

qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, des grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

(c) Voyez la Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page 51.*

» dit-il, est très-vif & balancé, comme
» celui de l'autour; le vent le plus fort
» ne l'empêche pas de se diriger assez
» juste pour saisir en l'air les petits poissons
» que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils
» l'appellent *lab*, *lab*, il vient
» aussitôt & prend le poisson cuit ou
» crud, & les autres alimens qu'on lui
» jette; il prend même des harengs dans
» la barque des pêcheurs, & s'ils sont
» salés, il les lave avant de les avaler;
» on ne peut guère l'approcher ni le
» tirer que lorsqu'on lui jette un appât;
» mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux,
» parce qu'ils sont pour eux l'annonce &
» & le signe presque certain de la présence
» du hareng; & en effet, lorsque
» le labbe ne paroît pas, la pêche est
» peu abondante. Cet oiseau est presque
» toujours sur la mer, on n'en voit ordinairement
» que deux ou trois ensemble,
» & très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il
» ne trouve pas de pâture à la mer, il
» vient sur le rivage attaquer les mouettes,
» qui crient dès qu'il paroît; mais
» il fond sur elles, les atteint, se pose
» sur leur dos, & leur donnant deux

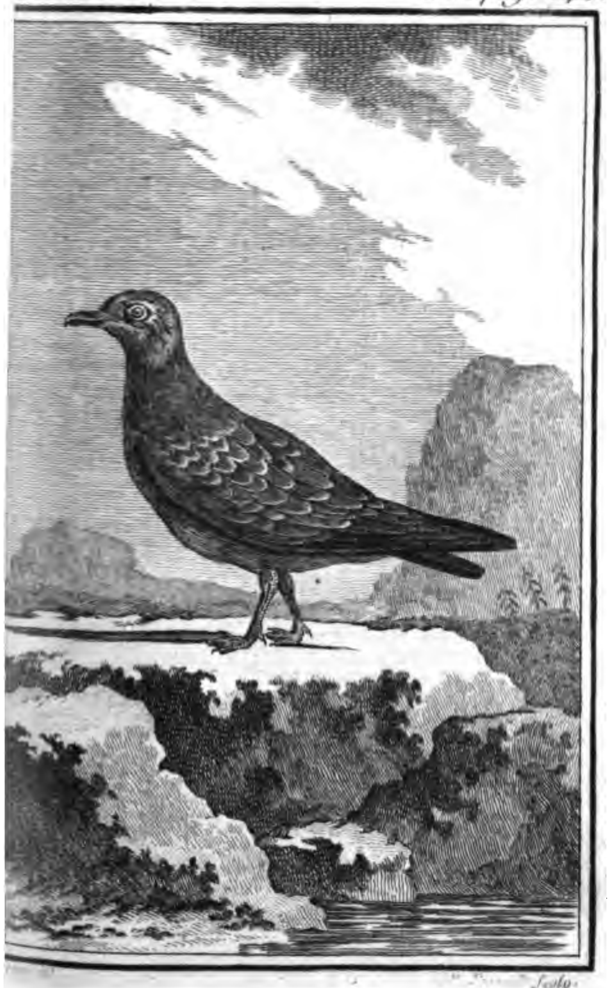
ou trois coups, les force à rendre par«
le bec le poiſſon qu'elles ont dans l'eſto-«
mac qu'il avale à l'inſtant. Cet oiſeau,«
ainſi que les mouettes, pond ſes œufs«
ſur les rochers; le mâle eſt plus noir«
& un peu plus gros que la femelle.»

Quoique ce ſoit au labbe à longue queue, que ces obſervations paroiſſent avoir particulièrement rapport, nous ne laiſſons pas de les regarder comme également propres à l'eſpèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu ſont à la vérité les plus longues, mais ſans néanmoins excéder les autres de beaucoup; ſa groſſeur eſt à-peu-près celle de notre petite mouette, & ſa couleur eſt d'un cendré-brun, ondé de griſâtre *(d)*; les ailes ſont fort grandes, & les pieds ſont conformés comme ceux des mouettes, & ſeulement un peu moins forts, les doigts ſont plus courts; mais le bec dif-

(d) Nota. Cette couleur eſt plus claire au-deſſous du corps, & quelquefois, ſelon Martens, le ventre eſt blanc.

fère davantage de celui de ces oiseaux ; car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un onglet ou crochet qui paroît sur-ajouté ; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque chose de l'oiseau de proie ; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas sa physionomie ; il marche le corps droit, & crie fort haut ; il semble, dit Martens, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse ; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés ; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse, & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie ; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, & c'est d'après ces individus que nous avons fait la discription précédente.



LE LABBE *ou* STERCORAIRE.

* LE LABBE A LONGUE QUEUE (e).

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 762, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, swartlaffe; Angermannis, labben.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.° 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 127, n.° 2. *Plautus stercorarius; stront-jager: schyt valk.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva.* Muf. Danic. 1, S. 11, n.° 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick bird.* Edwards, tome III, pag. & pl. 148. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus; capite superiùs nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longissimis.... Stercorarius longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 155.

taille que le labbe précédent ; il a sur la tête une calotte noire ; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris ; quelquefois les deux longues plumes de la queue sont noires *(f)*. Cet oiseau nous a été envoyé de Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca *(g)*. Elle se trouve aussi en Norwège *(h)*, & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie *(i)*; & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier ; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on

---

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(g) Voyage en Sibérie, *tome II, page* 56.

(h) *Mus. Danic.*

(i) *Fauna Suecica*.

ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons : ce Naturaliste juge, comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé (k)*; mais, comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue *(l)*,

---

(k) Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis, infernè sordidè albus, fusco transversim striatus; capite fusco; gutture fusco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis. . . . . . Stercorarius striatus. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 152.

(l) Arctick bird. Edwards, *tom. III, pag. & pl.* 149.

nous n'adopterons pas cette troisième espèce; nous pensons, avec M. Edwards, que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce; car sa ressemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer; &, dans ce cas, il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou stercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à-peu-près comme le représente notre planche enluminée *n.° 991*, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé sur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc sale; les cuisses, le bas-ventre & le croupion croisés de lignes noirâtres & brunes.



* L'ANHINGA (a).

Si la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 959, *l'Anhinga de Cayenne;* & *n.*° 960, *l'Anhinga noir de Cayenne.*

(a) C'est le nom Brasilien *taupinambou* de cet oiseau ; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays *carara.* — *Anhinga Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — Jonston, *Avi.* pag. 149. — Willughby, *Ornithol.* page 250 : ces deux Auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 124, n.° 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 8. — *Ptinx.* Moehring. *Avi.* Gen. 63. — *Mergus longirostrus, cervice longiori.* Idem, *Ornithol.* claf. 1, Gen. 3. Sp. 6. — L'anhinga. *Salerne,* Ornithol. pag. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo rufescentibus ; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendidè nigris.* — *Anhinga.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 476.

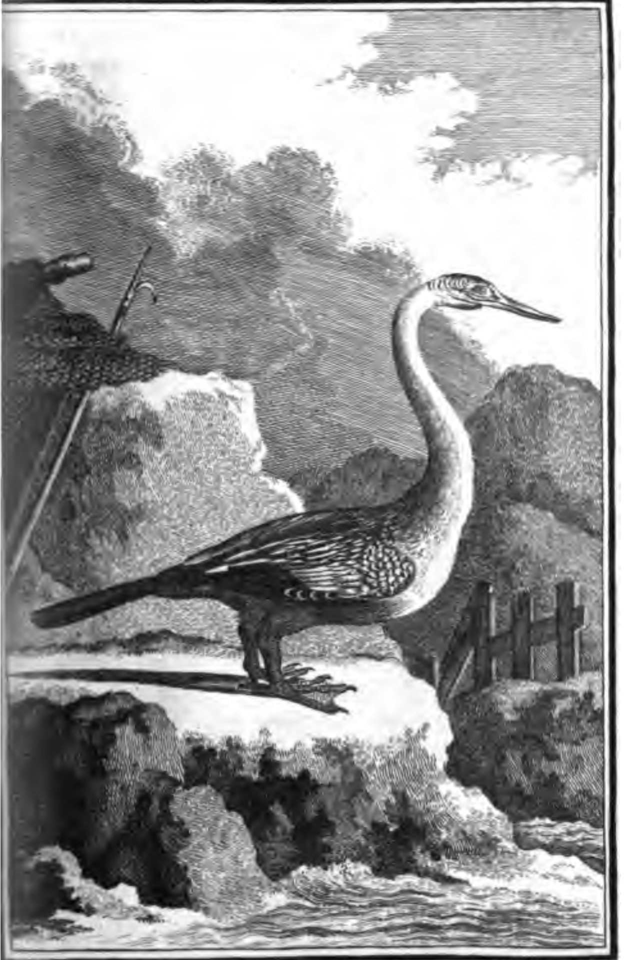
que par ces caractères; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la gigantesque giraffe; elle lance à-la-fois dans les airs l'aigle superbe & le hideux vautour; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées; enfin elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire; c'est ainsi que, sous la forme d'une feuille, elle fait vivre les *mantes*; que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les oursins; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainsi dire, dans les branches de l'étoile de mer; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous

prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles ? non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen desquels rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chefs-d'œuvre, jusqu'aux plus simples de ses essais ? Ainsi, dans l'histoire des Oiseaux, nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre ; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans ; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau ;

son cou long & grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal *(b)*, (le Brésil & la Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet serré

(b) Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum... solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto priùs collo, ejaculatur rostrum in pisces. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — « L'anhinga » ressemble en quelque sorte à un serpent, sur-tout » lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres, » où il se perche ordinairement, pour de là plonger » & pêcher. » *Barrère,* France équinoxiale, *pag.* 135.



L'ANHINGA.

& ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle

de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, semblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des fous; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse, & que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois anhingas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce Naturaliste a donné la description. L'anhinga du *n.° 960*, a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liséré de gris, & le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanç argenté. Celui du *n.° 959*, n'a point la queue lisérée; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne,

ſont non-ſeulement de la même eſpèce entr'eux, mais encore de la même eſpèce que l'anhinga du Bréſil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils préſentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le ſexe peuvent mettre dans le plumage des oiſeaux, & particulièrement des oiſeaux d'eau. Marcgrave fait obſerver de plus que ſon anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en ſert pour ſaiſir le poiſſon; que ſes ailes ſont grandes, & ſe portent, étant pliées, juſqu'au milieu de ſa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard : l'anhinga que nous connoiſſons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & ſon long cou, occupent la plus grande partie de cette dimenſion, & ſon corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.



* L'ANHINGA ROUX.

NOUS VENONS de voir que l'Anhinga eſt naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la poſſibilité du voyage pour un oiſeau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traverſé toutes les mers, nous aurions reſtreint celui-ci ſous la loi du climat, & n'aurions pas cru, ſur une ſimple dénomination, qu'il ſe trouvât au Sénégal, ſi une note de M. Adanſon, jointe à l'envoi d'un de ces oiſeaux, ne nous aſſuroit qu'il y a en effet une eſpèce d'anhinga ſur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga de Sénégal, repréſenté *n.*° *107* de nos planches enlu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 107, ſous le nom d'*Anhinga du Sénégal.*

minées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure, le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.



* LE BEC-EN-CISEAUX (a).

LE GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne.*

(a) *The cut water*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis, rostro cultriformi.* Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater, rostro depresso, forfices referente*; par les Indiens de la Guyane, *tayataya.* Barrère, *France équinox.* pag. 135. — *Rygchopsalia dorso nigro, ventre albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra, subtus alba, rostro bazi rubro.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 2. — *Avis Maderaspatana major novaculæ facie.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 194, n.° 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. *a.* — *Phalacrocorax.* Moehring, *Avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pû remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel & appliqués d'une façon bizarre: sa méprise d'appliquer ici le nom de cormoran

leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation & de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité toute aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de

au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — Le bec-en-ciseaux. *Salerne*, Ornithol. pag. 397. — *Rychopsalia supernè fusco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis candidis, secundum scapi longitudinem fusco notatis. . . . . . , Rychopsalia.* Le bec-en-ciseaux, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 223.

pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux; chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature; c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule, paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebroussé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons; que l'huîtrier n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture; & que le bec croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée s'il ne savoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins; enfin, que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux*, ne peut ni mordre de côté,

ni ramaſſer devant ſoi, ni béqueter en avant, ſon bec étant compoſé de deux pièces exceſſivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépaſſe de beaucoup la ſupérieure, qui ne fait que tomber ſur celle-ci, comme un raſoir ſur ſon manche *(c)*. Pour atteindre & ſaiſir avec cet inſtrument diſproportionné, & pour ſe ſervir d'un organe auſſi défectueux, l'oiſeau eſt réduit à raſer en volant la ſurface de la mer & à la ſillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-deſſous le poiſſon & l'enlever en paſſant *(d)*.

(c) Maxilla ſuperior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium ſuum, incidit. Ray.

(d) Ils ſe nourriſſent de petits poiſſons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer eſt fort baſſe; ils ont preſque toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils ſentent quelque poiſſon ſur cette partie inférieure du bec, ils ſerrent alors les deux parties, qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires ſur l'Hiſtoire*

C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux, on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'enhaut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & sa partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des pennes, ainsi que les latérales de la queue son en partie blanches; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques

Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge *(e)*; car, selon Gatesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer; quoique leurs ailes soient très-longues, on a remarqué que leur vol est lent *(f)*; s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant: suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

(e) Rygchopsalia fulva; varietas. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopsalia fulva, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VII, Sp. II. — *Rynchops fulva.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray*, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs *(g)*. Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car, indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît, par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels *(h)*; & qu'ils se ren-

---

(g) Avem olim è Carolina accepi; icon autem hîc ab arce Maderaspatana mittitur; malabaricis coddel-cauka, summoodroa cauky. Append. ad Synopf. Avi. pag. 194, n.° 5.

(h) « Nous eumes une nouvelle occasion d'exa- » miner deux différens albatros, & une grosse » espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æqui- » noctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage, tome I, page* 50. — « Le vent étoit frais, & ce- » pendant nous avançames peu à cause d'une grosse

contrent aux plus hautes latitudes, & jufqu'entre les îles de glaces, avec les albatroffes & les pinguins *(i)*.

---

met qui venoit du Nord; nous commencions « à voir quelques-uns de ces *pétrels*, fi connus « de nos marins, fous le nom de *coupeur d'eau*; « nous étions par 58 degrés 10 fecondes de lati- « tude Sud; & 50 degrés 54 fecondes de longi- « tude Eft. » *Idem, ibid. pag.* 125.

(i) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud; 95 degrés « longitude Eft); nous n'avions plus que peu « d'oifeaux à l'entour de nous; ils étoient de « l'efpèce des albatroffes, des pétrels bleus & des « coupeurs d'eau. » Cook, *Second Voyage, tome I, page* 142. « Durant notre traverfée, au milieu des îles de glaces, les pintades, les coupeurs d'eau « nous parurent en moindre nombre, mais les « pinguins commencèrent à fe montrer. » *Idem, page* 94. — « Comme le temps étoit fouvent calme, M. Banks defcendit dans un petit bateau « pour tirer des oifeaux, & il rapporta quelques « albatroffes & des coupeurs d'eau; ces derniers « étoient plus petits que ceux que nous avions « vus au détroit de Lemaire, & avoient une cou- « leur plus foncée fur le dos. » *Premier Voyage, tome II, page* 297. — « On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. » *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook, tome I, page* 203.

* LE NODDI (a).

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane.*

(*a*) *Noddy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. *Voyez*, ci-dessus, son histoire... *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, hirundo marina minor, capite albo, passer stultus Nierembergii. Ray, *Synopf. Avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus.* Eus. Nieremberg, page 207. — Jonston, *Avi.* pag. 126. — Willughby, *Ornithol.* pag. 297. — Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.° 22. *Onomazt.* pag. 115, n.° 22. — *Larus Americanus minor stolidus, corpore fusco rubente, vertice albo.* D. Sloane. — Ray, *Synopf.* page 132, n.° 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, *Jamaïc.* tome I, pag. 31. — Ray, pag. 190, n.° 2. — Barrère, *France équinox.* page 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Anæthetus minor fuscus, vertice cinereo, rostro glabro.*



De Seve del. Baron

LE BEC EN CISEAUX.

une autre grande partie du vaste empire de la Nature; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son art, & des périls plus grands que son courage: ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets ou sous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils

---

Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Larus, hirundo marina minor capite albo.* Klein, *Avi.* page 139, n.° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi, corpore nigro fronte albicante sterna stolida.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique *ou* le thouarou de la Guyane. *Salerne*, Ornithol. pag. 396. — *Larus fuscus, syncipite candicante; capite superiore cinereo-albo, tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante; rectricibus fusco nigricantibus. Gavia fusca.* La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

ne connoiſſent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ſes abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la ſurface des mers ces hôtes importuns & deſtructeurs, qui ne peuvent que par inſtant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiſeaux *Pélagiens*, ne nous connoiſſent pas, ils ſe laiſſent approcher, ſaiſir même avec une ſécurité que nous appelons ſtupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme eſt pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'eſpèce, loin du maître qui fait ſentir ſon pouvoir à tout ce qui reſpire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore pluſieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde ſécurité qui caractériſe les oiſeaux des grandes mers. Le noddi dont il eſt ici queſtion, a été nommé

moineau fou, passer stultus; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que, dans la réalité, il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois *(b)*, parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires *(c)*,

---

(b) *Voyez* celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les « vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils « viennent se poser. » *Catesby.*

& même sur la main que les matelots lui tendent *(d)*.

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques *(e)*; mais

---

(d) « Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddy » à la Guyane), vont faire leur pêche fort au » large en compagnie des fous & des frégates ; je » ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme » font les goélands ; mais la nuit ils viennent roder » autour des Vaisseaux pour chercher à se reposer, » & les matelots les prennent en se couchant sur » le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser. » *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(e) Catesby, *tome I, page* 88. — « *Nodies & » oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce » d'hirondelle de mer.) Par 27 degrés 4 secondes » latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de mars. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, pag.* 179. « Le 28 février, par 33 degrés 7 secondes lati- » tude sud, & 102 degrés 33 secondes longitude » ouest (en rentrant vers le Tropique), nous com- » mençâmes à voir des poissons volans ; *des oiseaux » d'œufs* & des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne » vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts » lieues de terre ; mais on n'est pas assuré de cela ; » personne ne sait à quelle distance s'écartent des » côtes les oiseaux de mer ; pour moi, je ne crois » point qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse

elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, « il y a cent noddis « ou *thouaroux* pour un fou ou une fré- « gate; ils couvrent sur-tout le rocher du « Grand-connétable, d'où ils viennent « voltiger autour des Vaisseaux, & lorf- « qu'on tire un coup de canon, ils se « lèvent & forment par leur multitude « un nuage épais. » Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté, si l'on en juge par la variétés de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles *(f)*. Tout ceci, ajoute

---

compter avec certitude pour annoncer le voi- « sinage des terres. » *Idem, ibidem, page* 178. — « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre. » *Catesby, Carolin. tome I, pag.* 88.

(f) Catesby.

C'eſt encore une de ces erreurs, ou ſi l'on veut de ces eſſais de la Nature, au-delà deſquels elle n'a pu paſſer ſans détruire elle-même ſon ouvrage; car, en ſuppoſant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiſeau ne pourroit atteindre ni ſaiſir aucune ſorte de nourriture, & l'organe donné pour la ſubſiſtance & la vie, ne ſeroit qu'un obſtacle qui produiroit le dépériſſement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conſerver la Nature; & c'eſt en même temps & par la même raiſon le trait le plus éloigné du deſſin des formes ſous leſquelles ſe préſente le bec dans tous les autres oiſeaux.

Il eſt même difficile d'imaginer comment cet oiſeau ſe nourrit à l'aide d'un inſtrument avec lequel il ne peut ni béqueter ni ſaiſir, mais tout au plus ſonder le limon le plus mou; auſſi ſe borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poiſſons qui paroît être le principal fonds de ſa nourriture; il ſe peut auſſi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ſes viſcères

qu'une matière glutineuſe, graſſe au toucher, d'une couleur tirant ſur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poiſſon & des débris d'inſectes aquatiques; cette ſubſtance gélatineuſe eſt toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & cryſtallines *(c)*, & quelquefois il y a dans les inteſtins une matière griſe ou d'un vert terreux, qui paroît être ce ſédiment limonneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, dépoſent ſur le fond de leur lit; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves *(d)*, de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiſeau, qui n'eſt qu'un peu plus gros que le vanneau, a les jambes de ſept à huit pouces de hauteur; le cou long & la tête arrondie; ſon plumage eſt d'un blanc de neige ſur tout le devant du corps & coupé de noir ſur le dos;

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre choſe.

(d) Du moins ſur nos côtes de Picardie, où ces obſervations ont été faites.

la queue eſt blanche; le bec noir & les pieds ſont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ſes hautes jambes, ſur des fonds couverts de cinq à ſix pouces d'eau; mais, pour parcourir les eaux plus profondes, elle ſe met à la nage, & dans tous ſes mouvemens elle paroît vive, alerte, inconſtante; elle ſéjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ſes paſſages ſur nos côtes de Picardie en avril & en novembre, elle part ſouvent dès le lendemain de ſon arrivée; en ſorte que les chaſſeurs ont grand peine à en tuer ou ſaiſir quelques-unes; elles ſont encore plus rares dans l'intérieur des terres que ſur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer aſſez loin ſur la Loire, & il aſſure que ces oiſeaux ſont en grand nombre ſur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées *(e)*.

(e) « L'avocette eſt très-rare dans l'Orléanois. ... Au contraire, rien n'eſt plus commun ſur « les côtes du bas-Poitou; & dans la ſaiſon des « nids, les payſans en prennent les œufs par mil- « liers pour les manger; quand on la fait lever «

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur passage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord; car il s'en trouve en Danemarck *(f)*, en Suède, à la pointe du sud de l'île d'Oëland *(g)*, sur les côtes orientales de la Grande-Bretagne *(h)*; il en arrive aussi des volées sur la côte occidentale de cette île, qui n'y séjournent qu'un mois ou deux, & disparoissent à l'approche du grand froid *(i)*; ces oiseaux ne font que passer en Prusse *(k)*; on les voit très-rarement en Suisse, &,

---

» de dessus son nid, elle contrefait l'estropiée, autant & plus que tout autre oiseau. » *Salerne*, Ornithol. pag. 360.

(f) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — *Habitat in Cimbria, Sielandiâ.* Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 188.

(g) Habitat in Œlandiæ apice Australi. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 537.

(h) Ray, *Synops.* page 117. Willughby, page 240.

(i) Charleton, *Onomazt. Zoïc.* pag. 96.

(k) Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 435. — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein, *De Avib. erratic.* pag. 193.

suivant Aldrovande, ils ne paroissent guère plus souvent en Italie, cependant ils y sont bien connus & bien nommés *(l)*. Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex*, *crex*; mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote, soit le même que l'avocette; car le *crex*, dit ce Philosophe, *est en guerre avec le loriot & le merle*; or il est très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex*, *crex*, est également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de la boue sur le croupion, & les plumes en paroissent usées par les frottemens, apparemment ces oiseaux essuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos, que pour s'en servir dans l'action, à moins que l'oiseau ne dorme,

---

(l) Voyez la nomenclature.

comme les pigeons, la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits *(m)*, est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise, & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires grises, ainsi que celles du croupion; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes, sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance: la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte sont d'un beau bleu, ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont presque autant; seulement il paroît que la taille de celle-ci est généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers est plus ronde, avec le tubercule

(m) M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.



L'AVOCETTE.

charnu qui s'élève ſous la peau près de l'œil, plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'eſpèce, ſur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, ſelon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre ſur un certain lac de baſſe Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait obſerver Kramer *(n)*.

Soit timidité, ſoit fineſſe, l'avocette évite les piéges, & elle eſt fort difficile à prendre *(o)*; ſon eſpèce, comme on l'a vu, n'eſt bien commune nulle part, & paroît peu nombreuſe en individus.

(n) Elench. auſtr. inf. pag. 348.

(o) « J'ai fait mettre en uſage & employé moi-même toutes les ruſes poſſibles pour prendre de « ces oiſeaux vivans, je n'ai jamais pu y parve- « nir. » *Obſervations communiquées par M. Baillou.*



LE COUREUR (a).

Tous les oiseaux qui nagent & dont les doigts sont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits & disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être fait exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail & le pilote;

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'est d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus, vulgo corrira.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — *Trochilus, corrira, seu tabellaria Aldrovandi.* Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 9. *Onomazt.* page 97, n.° 9. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 118, n.° 3. — *Trochilus.* Jonston, *Avi.* page 90. Idem; *corrira*, page 111. — Le trochile *ou* coureur. *Salerne*, Ornithol. pag. 362. — *Corrira supernè ferruginea, infernè alba; rectricibus binis intermediis candidis, apice nigris.* . . . . *Corrira.* Le Coureur. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 542.

mais

maïs, au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois espèces d'oiseaux forment comme un grouppe isolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs, mais ils sont en même temps montés sur de grandes jambes ou plutôt sur de hautes échasses, & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage, & tenant à deux grands genres très-différens, ces trois espèces, forment un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes, sont l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainsi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages; ce Naturaliste, par qui seul nous connoissons cet oiseau, nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France, &, selon toute apparence, il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, sans

faire mention du lieu d'où il venoit; ſelon Aldrovande, les cuiſſes de cet oiſeau coureur ſont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans ſon étendue eſt noir à la pointe, il eſt court & ne s'ouvre pas beaucoup; le manteau eſt couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'eſt tout ce que rapporte ce Naturaliſte, ſans rien ajouter ſur les dimenſions ni la grandeur du corps, qui, dans ſa figure, ſont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Ariſtote & Athénée parlent également d'un oiſeau à courſe rapide, ſous le nom de *trochilos*, en diſant *qu'il vient en temps calme chercher ſa nourriture ſur l'eau*; mais ce trochilos eſt-il un oiſeau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à ſon oiſeau coureur, ou comme l'indique Ælien, le trochilos n'eſt-il pas un oiſeau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier, c'eſt ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renſeignemens que nous ont laiſſé les Anciens.

Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*, est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychneumon*; cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant *(b)*.

(b) *Voyez* l'article du Troglodyte, *vol. V.*



* LE FLAMMANT ou LE PHÉNICOPTÈRE (a).

DANS la Langue de ce peuple, spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caracté-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 63.

(a) En Grec, Φοινικοπτέρος; en Latin, *phœnicopterus*; en Espagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco*; en Portugais, *flamingo*; dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flammant*, d'où par dégénération, *flamant* & *flamand*; *Tokoko*, à Cayenne, suivant Barrère; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie royale des Sciences*, page 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un soc; en langue Madégasse *ou* de Madagascar, *sambe*, selon Flaccourt. — Flamant *ou* flambant. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, page 199. — *Bécharu*. Histoire de l'Académie des Sciences, *tome II*, *part. III*, *pag.* 43, avec une assez mauvaise figure, planche 9. — *Phœnicopterus*. Gesner, *Avi.* pag. 689; & *Icon. Avi.* pag. 136. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 319. — Jonston, *Avi.* pag. 102. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. *Nota.* Les figures données par ces auteurs, & copiées de celle de Gesner, ne sont

rissoient la chose, & présentoient l'image ou la description abrégée de tout être

---

point exactes. — Ray, *Synops. Avi.* page 117, n.° 2; & 190, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 3. *Onomazt.* page 102, n.° 5. — Sloane, *Jamaïc.* page 321, n.° XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 126, lit. B. — *Phœnicopteros Avis.* Muf. Worm. pag. 309. —*Phœnicopterus auctorum.* Moehring, *Avi.* Gen. 59. — *Phœnicopterus Americanus.* Séba, vol. I, page 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus minori rostro.* Barrère, *Ornithol.* claf. 1, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phœnicopterus roseus.* Idem, ibid. Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanensis, crassiori rostro, totus phœniceus.* Idem, ibid. Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus, rostro falcato, ad extremum nigro.* Idem, France équinox. pag. 140. — *Flamenco.* Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Avis quam Hispani flamenco vocant.* De Laët, *Nov. orb.* page 13. — *Flamand.* Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 142. — *Flambant ou flamand.* Dutert. *Hist. des Antilles*, tome II, pag. 267. — *Flamant.* Catesby, tome I, pag. 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flammant ou flamboyant.* Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaise & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant ou*

idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiseau à *l'aile de flamme* (b), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux; rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes, lesquelles ont souvent même défiguré leur mère en la traduisant. Le nom de phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiseau, & bientôt ne représentant plus rien, perdit ensuite sa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flammant*: peu-à-peu, l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (c), on fit un oiseau de *Flandre*, on lui supposa même des

flambant. Salerne, *Ornithol.* pag. 260. — *Phœnicopterus coccineus, remigibus plerisque nigris; rectricibus coccineis.... Phœnicopterus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 532.

(b) Φοινίκεος, *purpureus, flammeus*; πτέρυξ, *ala.*

(c) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat, & quand il vole à l'opposite du soleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hist. nat. des Antilles*, pag. 267.

rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru *(d)*. Nous avons donc cru devoir rappeler ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme le plus riche & si bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter *(e)*.

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau ; son bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-dessus vers son milieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller ; ses jambes d'une excessive hauteur ; son cou long & grêle ; son corps plus haut monté,

---

(d) Willughby, en remarquant cette dénomination trompeuse, dit que loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu ; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens *(lib. III, De Avib.)*, trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands*, supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit, nous sont apportés de Flandre.

(e) Pline, Apicius, Juvenal, Suétone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant seulement la terminaison latine *phœnicopterus*.

quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme distinguée parmi les plus grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, parlant de ces grands oiseaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, sans néanmoins nager ni se plonger, les appelle des espèces isolées, formant un genre à part & peu nombreux, car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels ils se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure *(f)*; tous les doigts sont très-courts, & l'extérieur fort petit; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gesner à celui

(f) Ce que Dutertre exprime très-bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins.* Hist. nat. des Antilles, page 267.

de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flammant a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur (g). Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces Auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, soyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues, les grandes pennes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes,

(g) Hist. nat. of Carolin. tom. I, pag. 73.

un cou très-grêle, avec un large bec; donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroît élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule supérieure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes sont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec *(h)*, y remarque de plus un filet qui règne en dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu; il est noir depuis

---

(h) Mus. reg. Soc. *pag.* 67.

sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit; & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Du- « tertre, est attaché un grand bec long « de quatre pouces, moitié rouge & moi- « tié noir & recourbé en forme de cuil- « ler. » M.rs de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu (i)*, disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a examinée assez soigneusement pour décider un

---

(i) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, pag.* 43.

point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir ; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'on dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement *(k)*.

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre ; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Séba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres ; non-seulement son espèce

(k) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

est isolée, mais seul il fait un genre à part : & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les idées étroites, ni suivant les méthodes scholastiques de nos Nomenclateurs, c'est en observant dans la Nature, par quelles ressemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines espèces, les rassemble & en forme, pour ainsi dire, un grouppe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raison, de ne point trouver dans Aristote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Aristophane, qui le range dans la troupe des oiseaux de marais (λιμναῖοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore *(l)* dit expressément que le phénicoptère est un oiseau du Nil : l'ancien Scholiaste sur Juvenal *(m)*, dit aussi qu'il est fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiseaux demeurent

(l) Ethiopic. *lib. VI.*
(m) Satyre XI, vers 139.

constamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Espagne (n); & il est peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns sur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (o), & dans les marais près d'Arles (p); d'où je m'étonne que Bélon, observateur si instruit, dise qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (q). Cet oiseau auroit-il étendu ses migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne se voyoit pas, & ensuite jusque sur nos côtes?

Il est, comme on le voit, habitant des

(n) Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *pag.* 199.

(o) Lister. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synopf. pag.* 117.

(p) Peiresc. vita *lib. II.*

(q) « Il n'est point vu au pays de deça, si » on ne l'apporte prisonnier, & combien qu'il » soit oiseau palustre, toutefois il n'est gueres » prins de ce côté de la mer océane, mais il est » quelquefois vu en Italie, & plus souvent en » Espagne qu'ailleurs, car on lui fait passer la » mer. » *Nat. des Oiseaux*, *pag.* 199.

contrées du Midi, & se trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique *(r)*; on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandeslo, qui exagère la grosseur de leur corps, en le comparant à celui du cygne *(s)*. Dampier rencontra quelques nids de ces oiseaux dans celle de Sal *(t)*; ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisi-

(r) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; « pendant le jour, ils se tiennent sur le bord des « lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur « les montagnes. » Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance, tome II, pag.* 172.

(s) On y voit (des îles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeslo, page* 688.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XII, page* 229.

-blement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations (*u*). On les trouve de même à la baie de Saldana (*x*), & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-

(*u*) « Les flamingos sont en grand nombre » dans le canton, & si respectés par les Mandin- » gos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il » s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de » la grandeur d'un coq-d'inde. . . les habitans du » même village, portent le respect si loin pour » ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur » fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles » sur les arbres au milieu de leurs habitations, » sans être importunés de leurs cris, qui se font » entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les » François en ayant tué quelques-uns dans cet » asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, » de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort d'un oiseau si révéré. » *Relation de Brue, Hist. générale des Voyages, tome II, page* 590.

(*x*) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit » à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, » les corbeaux, qui tous ont un collier blanc » autour du cou, quantité de petits oiseaux de » différentes espèces, sans compter ceux de la » mer, dont la variété est innombrable, rem- » plissent tellement l'air, les arbres & la terre, » qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounton; Histoire générale des Voyages, tome II, page* 46.

espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes *(y)*.

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire *(z)*, qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux com-

(y) Histoire générale des Voyages, *tome V page* 201.

(z) Page 362.

muns aux terres méridionales de tous deux *(a)*.

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba *(b)*, où les Espagnols les nomment *flamencos (c)*; il s'en trouve à la côte de Vénézuela près de l'île

(a) « On voit dans l'île Maurice (île de » France), beaucoup de certains oiseaux qu'on » appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à » la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrê- » mement hauts montés, & ont le cou fort long; » le corps n'est pas plus gros que celui d'une oie; » ils paissent dans les lieux marécageux, & les » chiens les surprennent souvent, à cause qu'il » leur faut beaucoup de temps pour s'élever de » terre. Nous en vimes un jour un à Rodrigue, » & nous le primes à la main, tant il étoit gras; » c'est le seul que nous ayons remarqué, ce qui » me fait croire qu'il y avoit été poussé par » quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. » *Voyages de Franç. Léguat; Amsterdam*, 1708, *tom. II*, *pag.* 72.

(b) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui » Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, » on voit des oiseaux rouges de la forme des » grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, » où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera*, *cap. XIII*.

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II*.

blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la *Roche*, qui n'est qu'un amas d'écueils *(d)*; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes *(e)*; on les retrouve dans les îles de Bahama *(f)*. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque *(g)*; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha *(h)*; ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue *(i)*, aux Antilles

---

(d) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(e) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De Avib. errat. page* 165.

(g) Hist. nat. of Jamaïc. *tome II, page* 321. These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amé- « rique, vis à-vis de Curacao, & que les pirates « appellent *l'île de Flamingo*, à cause de la pro- « digieuse quantité de ces oiseaux qui y nichent. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tom. I, page* 94.

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent

& aux îles Caribes *(k)*, où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Séba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao *(l)*; on en trouve également au Pérou *(m)*, jus-

» les marais en grandes troupes, & comme ils ont » les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille.» *Hist. générale des Voyages, tome XII, pag.* 228. — « Les endroits que les flamants fréquentent le plus » volontiers à Saint-Domingue, sont les maré» cages de la *Gonave* & de *l'île à Vache*, petites » îles situées, l'une à l'ouest du Port-au-Prince, » l'autre au sud de la ville des Cayes. Ces îles » leur plaisent, & parce qu'elles sont inhabitées, » & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons & » marais d'eau salée; ils fréquentent aussi beau» coup le fameux étang de *Riquille*, qui appar» tient aux Espagnols. On en voit à l'est de la » plaine du *Cul-de-sac*, dans un grand étang qui » contient plusieurs îlets; mais du reste, on observe » que le nombre de ces oiseaux diminue à mesure » que l'on desséche les marécages & que l'on abat » les hautes futaies qui garnissent les bords des grands étangs.» *Extrait des Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) Hernandez, Rochefort.

(l) Thes. *tab.* 67.

(m) De Laët.

qu'au Chili *(n)*. Enfin il eſt peu de régions de l'Amérique méridionale où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiſeaux.

Ces flammans d'Amérique ſont partout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique ; l'eſpèce de ces oiſeaux ſemble être unique & plus iſolée qu'aucune autre, puiſqu'elle s'eſt refuſée à toute variété.

Ces oiſeaux font leurs petits ſur les côtes de Cuba & des îles de Bahama *(o)*, dans les plages noyées & ſur les îles baſſes, telles que celles d'*Ayes* *(p)*, où Labat trouva nombre de ces oiſeaux & leurs nids *(q)*; ce ſont de petits tas de terre glaiſe & de fange amaſſée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur

(n) Fréſier, *page* 73.

(o) Catesby, *Nat. hiſt. of Carolina*, *tome I*, *pag.* 73.

(p) Cinquante lieues ſous le vent de la Dominique.

(q) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV*, *page* 673.

base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule *(r)*, les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière

(r) « On me montra quantité de leurs nids; » ils ressemblent à des cônes tronqués, composés » de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt » pouces de hauteur, sur autant de diamètre par » le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'est-à-» dire, dans des mares ou des marécages : ces » cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, » & ensuite vides comme un pot avec un trou » en haut; c'est-là dedans qu'ils pondent deux » œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & » couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rom-» pu quelques-uns sans y trouver ni plumes, ni » herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs; » le fond est un peu concave & les parois fort » unies. » *Labat, tome IV, pag.* 425.

de nicher dans l'île de Sal *(ſ)*. C'eſt toujours dans les lagunes & les mares ſalées qu'ils placent leurs nids ; ils ne font que deux œufs ou trois au plus *(t)*, ces œufs ſont blancs, gros comme ceux

---

(ſ) « Ils font leur nid dans les marais, où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncèlent avec « leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui « reſſemblent à de petites îles, & qui paroiſſent « hors de l'eau d'un pied & demi de haut ; ils « font le fondement de ces éminences large, & le « conduiſent toujours en diminuant juſqu'au ſom- « met, où ils laiſſent un petit trou pour pondre ; « quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils ſe « tiennent debout, non ſur l'éminence mais tout « auprès, les jambes à terre & dans l'eau, ſe « repoſant contre leur monceau de terre, & cou- « vrant leur nid de leur queue ; ils ont les jam- « bes fort longues, & comme ils font leurs nids « à terre, ils ne peuvent, ſans endommager leurs « œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur « nid, ni s'aſſeoir deſſus, ni s'appuyer tout le « corps qu'à la faveur de cet admirable inſtinct « que la Nature leur a donné ; ils ne pondent « jamais que deux œufs & rarement moins. Les « jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient preſque « toutes leurs plumes, mais ils courent avec une « vîteſſe prodigieuſe. » *Dampier, tome I, pag.* 93.

(t) They never lay more than three eggs, and ſeldom fewer. *Philoſoph. Tranſact*, n.° 350.

de l'oie & un peu plus alongés *(u)*; les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vîtesse singulière *(x)*, peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair; & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroissement de leur corps, & ce n'est qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes sont foibles dans la jeunesse, & deviennent plus fortes & plus vives à mesure qu'ils avancent en âge *(y)*. Suivant Catesby, il se

(u) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flammant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

(x) The young ones cannot fly til they are almost full grown; but will run prodigiousli fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

(y) « Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils » ont le plumage blanc quand ils sont jeunes; » puis après, à mesure qu'ils croissent, ils de- » viennent couleur de rose, & enfin quand ils sont âgés, tout incarnat. » De Laët, *page* 583. *Voyez aussi* Labat, *tome VIII*, *pag.* 291.

passe

passe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge *(z)*. Le P. Dutertre fait la même remarque *(a)*; mais quel que soit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile est colorée la première, & le rouge y est toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend ensuite de l'aile sur le croupion, puis sur le dos & la poitrine & jusque sur le cou; il y a seulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne : seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces comme l'a fait Barrère *(b)*.

(z) Hist. nat. of Carolina, *tome I, pag.* 73.

(a) « Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougissent à mesure qu'ils « avancent en âge; j'en ai vu aussi quelques-uns « qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, « noires & blanches, je crois que ce sont les « mâles. » *Histoire des Antilles.*

(b) Phænicopterus ex cinereo puniceus; phæni-

Leur nourriture, dans tout pays, est à-peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poissons & des insectes aquatiques: ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure sert à la retenir. C'est, dit Catesby, une petite graine ronde, semblable au millet, qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes, & sur-tout des œufs de mouches & moucherons, aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil *(c)*. Apparemment ces oiseaux trou-

---

copterus roseus; phœnicopterus phœniceus. Ornithol. Specim. nov.

(c) Voyage en Lapponie pour la Mesure de la

vent aux îles de l'Amérique cet aliment en abondance; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poisson; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer; si l'on en voit sur des fleuves, comme sur le Rhône *(d)*, ce n'est jamais bien loin de leur embouchure; ils se tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée *(e)*.

Ces oiseaux sont toujours en troupes; & pour pêcher ils se forment naturelle-

---

Terre. *Tome III, des Œuvres de Maupertuis, page* 116.

(d) Peiresc. vita, *lib. II.*

(e) Gregatim degunt & juxtà littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum quærunt, salsis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur). Sal potui ipsarum necessario admisceatur. De Laët, Descrip. ind. occid. *lib. II, cap. 11*, Labat & Charlevoix disent la même chose.

ment en file, ce qui de loin présente une vue singulière, comme de soldats rangés en ligne *(f)*; ce goût de s'aligner leur reste, même lorsque placés l'un contre l'autre, ils se reposent sur la plage *(g)*; ils établissent des sentinelles & font alors une espèce de garde, suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes; &, quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux est en vedette, la tête haute *(h)*; & si quel-

(f) « Les flamingos bordent les marais en » grandes troupes à Saint-Domingue, & comme » ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on » les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist. générale des Voyages, tome XII, page* 229.

(g) « Ils se tiennent ordinairement sur leurs » jambes l'un contre l'autre, sur une seule ligne; » dans cette situation, il n'y a personne qui, à la » distance d'un demi-mille, ne les prît pour un » mur de briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page* 364.

(h) « Ils sont toujours en garde contre la sur- » prise de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il » y en a quelques-uns en sentinelle, tandis que » les autres sont occupés à chercher leur vie; » avec cela, on dit qu'ils éventent la poudre d'assez

que chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette *(i)*; dès-lors toute la troupe se lève & observe dans son mouvement de vol un ordre

loin, ainsi on les approche difficilement. Nos « anciens boucaniers se servoient, pour les tuer, « d'un stratagème semblable à celui dont on dit « que les Floridiens usent pour approcher les « cerfs; ils se couvroient d'une peau de bœuf, « & prenant le dessous du vent, ils approchoient « leur proie sans que les *flamands*, accoutumés à « voir paître les bœufs dans les campagnes, en « fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à « leur aise » *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix; Paris*, 1730, *tome I, page* 30. *Voyez* la même chose, *Hist. nat. & morale des Antilles, page* 151.

(i) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne en les entendant, qui ne « crût que ce sont des trompettes qui sonnent; « ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils « ont la tête cachée, barbotant dans l'eau, comme « les cygnes, pour trouver leur mangeaille, il y « en a toujours un en sentinelle tout debout, le « cou étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète; « sitôt qu'il aperçoit quelqu'un, il sonne de la « trompette, donne l'alarme au quartier, prend « le vol tout le premier & tous les autres le « suivent. » *Hist. nat. des Antilles.*

semblable à celui des grues : cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux, l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre *(k)*, & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défians *(l)*, & qui ne se laissent guère approcher *(m)*, tandis que

---

(k) « Que si on peut les surprendre, ils sont » si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. » *Ibidem.*

(l) « Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils » éventent de loin les chasseurs & les armes à » feu ; pour éviter aussi toute surprise, ils se » posent volontiers en des lieux découverts & au » milieu des marécages, d'où ils peuvent aper- » cevoir de loin leurs ennemis, & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Histoire des Antilles.*

(m) « Ces oiseaux se laissent approcher diffici- » lement : Dampier & deux autres chasseurs, s'étant » placés le soir près du lieu de leur retraite, les » surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, pag.* 364.

d'autres les disent lourds, étonnés *(n)*, & se laissant tuer les uns après les autres *(o)*.

Leur chair est un mêt recherché; Catesby la compare pour sa délicatesse à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre: Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même *(p)*.

(n) Stolida Avis, dit Klein.

(o) « Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand « nombre; car le bruit d'un coup de fusil ne leur « fait pas changer de place, ni la vue de ceux « qui sont tués au milieu d'eux, n'est pas capa- « ble d'épouvanter les autres, ni de les avertir « du danger où ils sont; mais ils demeurent les « yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à « ce qu'ils soient tous tués, ou du moins la plu- « part. » Catesby, *Nat. hist. of Carolin. tome I, pag.* 73.

(p) « Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair est saine & de bon « goût : on assure que leur langue a le goût de « la moëlle. » *Hist. générale des Voyages, tome V, page* 201. — Ils sont gras & leur chair est délicate. *Rochefort.*

M. de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis *(q)*. Philostrate le compte entre les délices des festins *(r)*; Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante de l'assaisonner *(s)*, & ce fut cet homme

(q) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu, avoit choisi le phénicoptère avec le paon, pour les hosties exquises qu'on devoit immoler à sa divinité; & la veille du jour où il fut massacré, dit Suétone, il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(r) Vita Apollon. *lib. VIII.*

(s) *Phœnicopterum elixas, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, salem & aceti modicum. Dimidiâ coctura alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laseris radicem, mentham, rutam; fricabis; suffundis acetum: adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis;*

dont la voracité, dit Pline, *engloutiffoit les races futures* (t), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette faveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (u). Quelques-uns de

---

reexinanies in eundem cacabum : amilo obligas jus perfundis, & inferes. Aliter : *affas avem ; teres piper, liguflicum, apii femen, fefamum, defrutum, petrofelimum, mentham, cepam ficcam, caryotam ; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defruto temperabis.* De Obfon. & Condim. lib. VI, cap. VII.

(t) *Phœnicopteri linguam præcipui effe faporis apicius docuit, nepotum omnium altiffimus gurges.*

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à fa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius raffemblant les délices de toutes les parties du monde, faifoit fervir à-la-fois dans fes feftins, les foies des fcares, les laites de murenes ; les cervelles de faifans, & les langues de phénicoptères ; & Martial faifant honte aux Romains de leurs goûts deftructeurs, fait dire à cet oifeau, que fon beau plumage a frappé les yeux, & que fa langue eft devenue la proie des gourmands, tout comme fi cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue muficale & charmante du roffignol, autre tendre victime de ces déprédateurs :

Dat mihi penna rubens nomen ; fed lingua gulofis
Noftra fapit : quid, fi garrula lingua foret ?

nos Voyageurs, soit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau *(x)*.

La peau de ces oiseaux, garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne *(y)*. On peut les apprivoiser assez aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid *(z)*, soit même en

(x) Mais sur-tout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos seroit, suivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, page* 364. Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Dutertre.*

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes » pour les apprivoiser; car on en vient à bout, » & j'en ai vu de fort familiers chez le Gou- » verneur de la Martinique. . . . En moins de » quatre ou cinq jours, les jeunes que nous » primes venoient manger dans nos mains, cepen- » dant je les tenois toujours attachés, sans me » fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché,

les attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (*a*); car quoiqu'ils soient très-sauvages dans l'état de

» s'enfuit vîte comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux Iles d'Amérique, tome VIII, pages* 291 & 292.

(*a*) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y « chassa un flamant domestique qui vivoit dans la « basse-cour, & le nègrillon qui le soignoit, porta « le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord « de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; « le flamant domestique ne tarda pas à s'en appro- « cher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci « voulant prendre sa part des alimens, le premier « se mit à le chasser & à le battre, de manière « que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, « trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par « les jambes. Un de ces oiseaux, pris à-peu-près « de même, a vécu quinze ans dans nos basse- « cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, « & caressoit même ses compagnons de chambrée, « les dindons & les canards en les grattant sur le « dos avec le bec. Il se nourrissoit du même grain « que ces volailles, pourvu qu'il fût mêlé avec « un peu d'eau; au reste, il ne pouvoit manger « qu'en tournant le bec pour prendre les alimens «

liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le subjugue quand il est pris. Les Indiens

---

„ de côté ; il barbotoit d'ailleurs comme les „ canards, & connoissoit si bien ceux qui avoient „ coutume d'avoir soin de lui que quand il avoit „ faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec „ par les vêtemens ; il se tenoit très-souvent dans „ l'eau jusqu'à mi-jambes, ne changeant guère de „ place & plongeant de temps en temps sa tête „ au fond, afin d'attraper de petits poissons, dont „ il se seroit nourri de préférence au grain; quel- „ quefois il couroit sur l'eau en la battant alter- „ nativement avec ses pattes, & en se soutenant „ par le mouvement de ses ailes à moitié éten- „ dues; il ne se plaisoit point à nager, mais à „ trépigner dans peu d'eau ; quand il tomboit il „ ne se relevoit que très difficilement, aussi ne „ s'appuyoit-il jamais sur son ventre pour dormir; „ il retiroit seulement une de ses jambes sous lui, „ restoit sur l'autre comme sur un piquet, passoit „ son cou sur son dos, & cachoit sa tête entre le „ bout de son aile & son corps, toujours du côté „ opposé à la jambe qui étoit pliée. » *Lettre de M. Pommiès, Commandant d. Milice au quartier de Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

en ont d'entièrement privés *(b)*. M. de Peiresc en avoit vu de très-familiers, puisqu'il donne plusieurs détails sur leur vie domestique *(c)*. Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leur jambe est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe, l'autre retirée sous le ventre; néanmoins ils sont délicats & assez difficiles à élever, dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très-contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils

---

(b) Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur. Descr. Ind. occid. lib. I, cap. II.

(c) Peiresc. vita, *lib. III.*

ne cherchent pas à se multiplier & jamais ils n'ont produit en domesticité (*d*).

(*d*) Barrère, *ibidem*.

Fin du Tome XVI.



LE FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE.

TABLE

DES MATIÈRES contenues dans les Tomes XI & XII.

A

B

C

D

G

H

I

L

O

Q

R

S

V

W

X

Y

Z

Fin de la Table des Matières des Tomes XI & XII.

TABLE

Des Matières contenues dans ces deux Volumes.

A

B

F

G

H

I

J

M

N

O.

P

de très-loin

R

S

T

V

Y

Fin de la Table des Matières.





